

## Edito

Mais qu'il s'en passe, des choses, entre les parutions de deux numéros consécutifs de notre bulletin! (La dernière fois, ce fut une guerre...)

Des choses fort différentes, sans relations apparentes, mais qui, souvent, ont en commun une indéniable connexité avec les domaines auxquels est consacrée la Maison d'Ailleurs - quand ce n'est pas une pure et simple appartenance.

Voyez les utopies, abondamment célébrées cette année en terre helvétique: ne vient-on pas de vivre, après diverses étapes d'effondrement plus ou moins périphérique, l'écroulement d'une des plus ravageuses d'entre elles en sa maison mère, son cercle intérieur? Oh, les idées ou systèmes politiques, fussent-ils désastreux, ne meurent jamais vraiment. Ils traversent des phases selon des cycles divers. Mais gageons qu'il faudra du temps avant qu'un Etat et son peuple choisissent à nouveau de confier leur avenir aux vertus triomphantes de la lutte des classes et de la dictature du prolétariat.

L'appel d'air créé par la disparition d'une utopie peut faire le lit de la suivante. Dans une remarquable chronique parue dans *l'Hebdo* du 25 juillet, Etienne Barilier, de manière fort pertinente, rapproche l'écologie du marxisme en soulignant à quel point la doctrine verte a repris les bonnes manières de la rouge en ceci qu'elle impose une rhétorique écrasante, hargneuse, tous azimuts. Prenez un thème d'élection de la SF, largement débattu ces temps-ci: la génétique. Sujet vertigineux s'il en fut, qui ouvre des perspectives immenses, potentiellement porteuses de bienfaits considérables. Avec aussi sa part de dangers, évidente. Conclusion logique: élaborons un cadre juridique défini à l'aide de la raison et non par la fusion de tous les dogmes qui battent la campagne. Ainsi aura-t-on l'espoir de recueillir les fruits d'un des plus fascinants acquis de l'intelligence humaine tout en limitant les risques autant que faire se peut. Or, on constate que le débat est confisqué par une sainte-alliance bigots (effrayés qu'on puisse mettre ses doigts dans un domaine réservé au bon Dieu, c'est écrit dans le Grand Livre) - écolos (dont l'action politique semble s'articuler en deux temps: a) identifier une parcelle de possible, b) l'interdire). On assiste parallèlement au dévoiement exemplaire du mot *éthique*, devenu véhicule commode et camouflage pseudo-humaniste pour un concept initialement nommé censure.

---

Toute cette inquisition engendrera sans doute un régime extrêmement restrictif, avec pour conséquence prévisible que les recherches et expériences visées se feront quand même - hors légalité, et donc hors contrôle. Beau résultat... Barilier toujours, à qui je suggère de venir vivre outre-Sarine pour compléter son édification: "... le problème n'est pas celui d'une idée fausse, mais celui d'une idée devenue irrépressible et réflexe, au point d'annexer l'univers." C'est peut-être la caractéristique ultime des sociétés utopiques.

Plus drôle (encore que...): vous souvenez-vous de cette scène de *Superman* où Clarke Kent/Christopher Reeves arrête de la paume la balle qui allait tuer Lois Lane/Margot Kidder? Eh! bien, un certain Carol Woytila, directeur de multinationale à Rome, vient de déclarer au tout premier degré, lors d'un voyage à Fatima, que la rosière du coin, toutes affaires cessantes, avait dévié de la main la balle contre lui tirée par un Turc mal intentionné. En souvenir de quoi (essayez d'inventer ça...) ledit projectile a été serti pour les siècles des siècles dans la couronne de la damoiselle. Verrons-nous Linda de Souza dans *Supervirgin* ?

Combien d'entre vous, membres de l'AMDA, ont-ils appréhendé l'immensité du cadeau que nous ont fait récemment des astrophy-

siciens américains (je crois): une planète. Et pas n'importe laquelle, puisque c'est la première fois que l'existence d'un tel corps céleste hors du système solaire est démontrée. Cette réalité, si plate à l'énoncé, me paraît infiniment difficile à vraiment concevoir. Laissez-moi me concentrer...

Et puis, aujourd'hui même, j'apprends que les formes géométriques tracées dans des champs de blé anglais à la stupeur du monde l'auraient été non par les ambassadeurs de Vega ni les habitants du centre de la Terre, mais par deux sexagénaires en mal de *practical jokes*. Du moins, c'est ce qu'ils affirment. Méfiance... Ces deux-là, je les imagine assez bien s'amusant de leur bonne blague en éclusant une pinte de mercure. Il faut que j'en parle à David Vincent...

Georges Panchar

## D'AILLEURS n° 6

3e année, octobre 1991

*D'AILLEURS* est le bulletin des **Amis de la Maison d'Ailleurs (A.M.D.A.)**. Cette association sans but lucratif veut faire connaître et promouvoir le musée de l'utopie, des voyages extraordinaires et de la science-fiction créé en 1976 à Yverdon-les-Bains, en Suisse, par l'écrivain français **Pierre Versins**

Adresse: case postale 74,  
CH - 1401 Yverdon-les-Bains

Rédaction: Martine Thomé,  
Chantal Delessert, François  
Rouiller

Ont collaboré à ce numéro: Joël  
Corbaz, Michel Froidevaux,  
Roger Gaillard, Félicie  
Girardin, Christian Graf, Jean-  
Michel Margot, Georges  
Panchar, Wildy Petoud, Jean-  
François Thomas



BRAUN

"Braun", de Christian Scheurer, à Sierre (voir p. 25)

## D'AILLEURS n° 6

Octobre  
1991

## ACTUALITE MAISON D'AILLEURS :

- p. 4 NOUVELLES D'AILLEURS La Maison d'Ailleurs au lendemain de sa réouverture (R. Gaillard)
- p. 9 PIERRE VERSINS Interview exclusive pour l'inauguration du nouveau musée

- p. 14 COUPURES DE PRESSE La Maison d'Ailleurs en vedette (F. Girardin)
- p. 16 COLLOQUE "UTOPIE" Avis et Impressions (J.-F. Thomas et W. Petoud)

## ACTUALITE AMIS DE LA MAISON D'AILLEURS :

- p. 21 RADIO NIGHTS L'AMDA émet la *Voix d'Ailleurs* (F. Girardin)

## ACTUALITE SCIENCE-FICTION ET UTOPIE - SUISSE :

- p. 22 THEATRE Utopie et SF sur les scènes romandes (F. Rouiller, C. Delessert)

- p. 24 MARIA II Performance rock pour androïdes paranoïaques (F. Rouiller)

- p. 25 SIERRE Moisson d'utopies au Festival de la BD (F. Rouiller)

- p. 41 APPEL Auteurs suisses, à vos plumes !  
PLANETARIENS Invasion à Berne (G. Panchard)

## ACTUALITE SCIENCE-FICTION TOUS AZIMUTS :

- p. 28 CINEMA *Delicatessen*, ou l'attrait du cannibalisme (M. Thomé)

- p. 29 CINEMA "X" Les dessous de *Science fiction fuckers* (M. Froidevaux)

- p. 31 BANDE DESSINEE Cadelo décolle; *Charlie* débute (C. Delessert)

- p. 32 ROMANS Blish décoit les Trekkies; Kilworth zone; *Ivoire* dépayse (C. Delessert)

- p. 34 TELEVISION Un gentil toutou bavarde sur M6 (M. Thomé)

- p. 35 ESSAI *Jules Verne écrivain*, brillante démonstration de D. Compère (JM. Margot)

- p. 37 UTOPIE Honteux: *Pacific Edge* ne trouve pas d'éditeur français (F. Girardin)

## RUBRIQUES ET DIVERS :

- p. 26 HUMEUR M. Thomé, rédac'chef de D'AILLEURS, répond à Jacques Goimard

- p. 38 NOUVELLES DU FRONT Escapades dans le temps (G. Panchard)

- p. 34 FICTION *Le rêve de l'écur'oeil*, Short short story signée W. Petoud



# NOUVELLES D'AILLEURS

## *Utopie : premier bilan*

Le 4 mai dernier, guidés par l'étonnante fanfare martienne *Da Da Dang*, plus de mille Terriens ont littéralement envahi la Maison d'Ailleurs rénovée à l'occasion de son inauguration. Cette foule curieuse et débridée était de bon augure. En effet, nos deux expositions du 700e, "Paradis mode d'emploi" et "CHutopie", se sont terminées le 1er septembre sur un score réjouissant: 10'436 visiteurs en 104 jours, selon les derniers relevés du Grand Contrôleur, soit une moyenne de 100 visiteurs par jour. Ce chiffre correspond aux entrées payantes uniquement. Pour le situer dans un contexte, précisons que des musées romands déjà réputés, et dont l'originalité ou la spécificité sont comparables à celles de la Maison d'Ailleurs - p.ex. le Musée lausannois de l'Art brut et le Musée d'ethnographie de Neuchâtel

-, enregistrent environ 20'000 entrées par an.

Ce succès nous réjouit. Il donne raison à ceux qui se sont battus, à Yverdon et en Suisse romande, pour que la Maison d'Ailleurs renaisse après de longues années d'hibernation, et qui continuent à croire avec nous qu'un musée de la science-fiction peut intéresser un large public sur le plan national et international.

## *Dix millième visiteuse : une femme du Nord Vaudois*

Qui sont les premiers explorateurs de la Maison d'Ailleurs ? En grande majorité des visiteurs individuels ou des familles: 50 % d'adultes et 31 % de "jeunes" (enfants de 6 à 18 ans, étudiants, AVS). Les visites de groupe, qui représentent 19 % de la fréquentation, étaient surtout le fait de classes, venues de l'ensemble de la Suisse romande mais également de Suisse alémanique.

Situer l'origine géographique de nos visiteurs n'est guère aisé: les cartes d'identité ne sont en effet pas exigées pour aller Ailleurs ! La majorité était certes francophone, et vraisemblablement romande. Mais nous avons eu aussi beaucoup de touristes suisses allemands et beaucoup d'anglophones: le diaporama "Les utopistes sont-ils dangereux ?" a donc tourné plus fréquemment que nous ne l'avions prévu, en alternance dans les trois langues.

NOUVELLES D'AILLEURS

Parmi nos visiteurs de marque, il y eut bien sûr les participants au colloque international sur l'utopie - dont deux grands écrivains: Kim Stanley Robinson et Elisabeth Vonarburg, ainsi que d'éminents universitaires, éditeurs, critiques et directeurs de collections (bonjour, Jacques Goimard!). Mais aussi des artistes, des collectionneurs ou de simples fans dont les chaleureux encouragements nous sont très précieux.

Nous attendions donc avec une grande curiosité notre 10'000e visiteur, que nous avons décidé de fêter aussi dignement que possible. Et ce fut... une visiteuse, le vendredi 30 août. Madame Dominique Alvazzi, de Cheseaux-Noréaz près d'Yverdon, n'a tout d'abord pas voulu croire à sa chance - "Moi, je ne gagne jamais à aucun concours, ni à la loterie " ... Eh bien, cette fois, la Force fut avec elle, par Bételgeuse! Madame Alvazzi a donc reçu des nourritures terrestres et cosmiques: un séjour d'un week-end pour deux personnes au superbe Grand Hôtel des Bains, offert par ce dernier; un réhoboam (quatre litres et demi) de gouleyant Salvagnin, don des Caves de Bonvillars; et enfin un choix de publications de la Maison d'Ailleurs, dont le livre "Bienvenue en Utopie".

### Colloque sur l'utopie: livre en préparation

Grâce au soutien de généreux donateurs et annonceurs, et grâce à des subventions de la Confédération et de l'Académie suisse des sciences humaines, le colloque international "L'Utopie et ses métamorphoses" a pu bénéficier en juin dernier d'un service d'interprétation simultanée (anglais-français). Ce qui a bien sûr considérablement facilité

les échanges entre 52 conférenciers venus de neuf pays pour confronter leurs visions du genre et de son renouvellement. La grande qualité des communications présentées a incité les organisateurs - soit l'Université de Californie à Riverside et la Maison d'Ailleurs - à envisager une publication commune des Ac-



"Drôles d'utopies !" - Exposition à la Maison d'Ailleurs de dessins d'humour et de presse, dès le 5.10.91 (dessin de Burki)

NOUVELLES D'AILLEURS

tes de ce colloque. Plusieurs perspectives sont actuellement à l'étude. Si tout va bien, le volume devrait paraître fin 1992.

### ***Ecoles yverdonnoises : entrées gratuites***

Pour faciliter l'accès de nos expositions aux jeunes d'Yverdon, nous avons décidé de rendre gratuites les visites des classes de la Ville. Cette proposition vient d'être acceptée par M. le Syndic Raymond Guyaz. Dès le 29 septembre, des visites guidées spéciales seront assurées le mardi matin par Mme Danielle Borkowsky, enseignante. D'autre part, comme pour les expositions sur l'utopie, des dossiers pédagogiques et des questionnaires destinés aux jeunes seront élaborés pour chaque exposition.

### ***Jacobs: exposition et concours***

Depuis la rentrée, c'est une grande exposition de bande dessinée de SF que nous avons le plaisir de présenter au 2e étage de la Maison d'Ailleurs, jusqu'au 31 janvier 1992.

Grâce au soutien de la Communauté Française de Belgique et de la Fondation Jacobs, une rétrospective intitulée "Jacobs et la

Marque Jaune" permet à tous les bédéphiles de découvrir l'oeuvre complète d'un des maîtres de la BD belge classique. Né

en 1904 et mort en 1987, Edgar P. Jacobs est venu tard à la bande dessinée: il avait 42 ans quand il a entamé le premier épisode de la saga de Blake et Mortimer, "Le Secret de l'Espadon". Epris d'opéra et d'histoire, il a mis son goût de la théâtralité et sa passion du "détail vrai" au service d'une oeuvre abordant plusieurs thèmes de SF: guerre nucléaire ou météorologique, continents perdus, voyage dans le temps, manipulation de l'esprit humain. L'exposition présente 132 cadres comprenant planches originales, crayonnés, calques, esquisses, dessins et peintures. Nous lui avons ajouté une scénographie originale, avec la reconstitution du laboratoire du Dr Septimus - qui sera présent pour hypnotiser tous les audacieux



"Jacobs et la Marque Jaune" - Exposition à la Maison d'Ailleurs, dès le 28.11.91

qui oseraient s'asseoir dans le fauteuil de la Marque Jaune...

Un concours de "design Jacobs" est lancé à l'occasion de cette exposition. Les concurrents, de nationalité suisse ou habitant la Suisse, sont invités à créer des objets inspirés des albums de Jacobs - véhicules ou robots qui sont souvent d'une grande beauté plastique, comme le Chronoscaphé du "Piège diabolique" ou le Samouraï des "Trois formules du Professeur Sato". Doté de prix par la Communauté française de Belgique et le Studio Jacobs, ce concours pourrait déboucher sur une production en série et une commercialisation des meilleurs objets présentés. Le délai d'envoi est fixé au 10 décembre 1991. Le règlement du concours, ainsi que des esquisses de Jacobs concernant certains véhicules, peuvent être obtenus à la Maison d'Ailleurs.

### ***1991 -1993: le programme***

Parallèlement à la rétrospective Jacobs, nous présentons au rez-de-chaussée du musée une exposition de dessins d'humour et de presse intitulée "Drôles d'Utopies". Coproduite avec la Fondation Ledoux d'Arc-et-Senans, cette exposition franco-suisse du-

ra jusqu'au 5 janvier 1992. Elle comprend une soixantaine de dessins hilarants et féroces signés Burki, Cardon, Chappatte, Devrient, Gébé et Loup. Des dessins fort peu connus du génial Reiser, inspirés d'extravagants projets architecturaux de Guy Rottier, seront également présentés à cette occasion.

Après le dessin d'humour, un autre mode d'expression sera mis au service du rêve utopique : la gravure. Organisée par l'Atelier Contraste de Fribourg, l'exposition-concours "Paradis Perdu" présentera du 14 février au 15 mars 1992 des oeuvres inédites d'une soixantaine de graveurs du monde entier. Une presse sera installée dans l'exposition, et un artisan taille-doucier fera chaque week-end une démonstration de l'art de l'estampe. Un art qui flirte volontiers avec la forme d'imaginaire qui nous intéresse : les superbes visions architecturales de Combier ou Criton, présentées ce printemps à la Maison d'Ailleurs, montrent bien que l'utopie n'a pas fini d'obséder les artistes de ce temps.

1992 sera l'Année internationale de l'Espace. La Maison d'Ailleurs participera à l'événement avec une exposition de grande envergure, intitulée "Voyageons dans l'Espace". On y verra notamment une sélection d'oeuvres de *Space Art*, peintures et sculptures, par les meilleurs artistes du genre. Une Agence de voyages intersidéraux offrira d'autre part des séjours sur des planètes exotiques, ainsi qu'un historique de la conquête spatiale

dans l'imaginaire à travers les oeuvres de Cyrano, Verne, Wells et leurs successeurs. Des animations ponctuelles (conférences, projections de films) sont prévues pendant l'exposition.

"Voyageons dans l'Espace" aura une durée exceptionnellement longue, du 4 avril 1992 au 15 janvier 1993. Une conjoncture économique difficile ne nous permet pas, en effet, de créer à l'automne prochain la deuxième exposition que nous avions prévue. En conséquence, nous ferons tout pour que cet hommage à l'un des thèmes classiques de la SF soit de très haute qualité.

### *Auteurs: à vos plumes!*

A l'occasion de l'exposition "Voyageons dans l'Espace", la Maison d'Ailleurs publiera un livre comprenant des essais et un choix de nouvelles. C'est pourquoi nous lançons ici un appel aux créateurs francophones. Renouveler un thème aussi archétypal que le voyage dans l'espace nous paraît être en effet un passionnant défi, voire un antidote à la morosité et au catastrophisme qui ont beaucoup marqué la SF de la dernière décennie. Peut-on encore oser être lyrique, épique et visionnaire ? Peut-on inventer de

nouvelles manières de voyager, de nouvelles destinations cosmiques, de nouveaux compagnons de route, de nouvelles raisons d'y aller voir et de peut-être y habiter ? A vous de jouer. Chaque auteur peut envoyer au maximum trois textes, d'une longueur maximale de 30'000 signes (ponctuation comprise). Délai d'envoi : 20 décembre 1991. Pour plus de détails sur ce concours, s'adresser au musée (CP 3181, 1401 Yverdon-les-Bains).

Roger Gaillard

Automne 1991

A découvrir à Genève

## **BOUQUINERIE LA GRO $\pi$ E AUX FEES**

Livres d'occasion en tous genres

### SCIENCE-FICTION

Polars, BD, ..... de COLLECTION  
Cinéma, Arts, Voyages, Scoutisme  
et autres thèmes

Paul GUGGER et Yvonne BERNEY  
Rue des Grottes 13 - 1201 Genève  
Tél. 022/733.49.14

Ouvert de 14h15 à 19h00,  
lundi, mardi, jeudi & vendredi

Mercredi & samedi,  
Marché aux Puces de Plainpalais



## Interview

## Pierre Versins



Photo Martine Bloesch - Journal du Nord Vaudois

Le 4 mai passé, peu après la cérémonie d'inauguration de la nouvelle Maison d'Ailleurs, son créateur livrait ses impressions aux animateurs de la *Voix d'Ailleurs* (voir p.21), sur Radio Framboise. Occasion, pour le père fondateur, de faire le point entre discours et festivités. Occasion, également, de rappeler à tous quels furent la genèse de son musée et les critères qui ont guidé ses choix et ses découvertes.

Pour D'AILLEURS, voici recueillie la quasi-intégralité de ces propos. Ils ont le mérite de livrer au profane les grandes lignes des réflexions dont est née *L'Encyclopédie de l'Utopie, des Voya-*

*ges Extraordinaires et de la Science-fiction*. Aux autres - les amateurs de SF et les familiers du musée -, ils rappelleront les bases d'une pensée critique originale qui garde, comme en témoigne le nouvel essor de la *Maison d'Ailleurs*, toute son actualité.

**Félicie Girardin:** Vous avez, il y a un instant, eu la surprise de retrouver le cendrier que vous utilisiez dix ans plus tôt rue du Four, dans l'ancienne Maison d'Ailleurs. Vous voici aujourd'hui dans ses nouveaux locaux, au moment de leur ouverture au public. Quel est votre sentiment, après cette longue absence et tant de changements?

**Pierre Versins:** Ce n'est pas très différent, dans le fond.

Cette idée m'est venue petit à petit en visitant ces deux derniers jours la nouvelle *Maison*. Je me suis dit que j'avais donné naissance à un enfant, l'avais accompagné dans ses premiers pas et vu grandir. Puis nous avons été séparés pendant une dizaine d'années. Et je le retrouve maintenant, changé, mais toujours avec un petit air de famille que j'ai reconnu. Evidemment, il y a des différences, mais il faut toujours accepter que les enfants grandissent.

**F.G.:** Combien d'années vous ont-elles été nécessaires pour rassembler les collections à l'origine du musée?

**P.V.:** Les premiers éléments ont été recueillis à partir de 1950. Je crois me souvenir que le premier volume acquis fut *Les Humanoïdes* de Jack Williamson, paru dans une collection appelée "Science-fiction" - c'était la première fois que le mot apparaissait

Interview - Pierre Versins

en France. Et puis, peu à peu, les livres se sont accumulés. Au début, je ne pensais pas constituer une véritable collection. Je m'étais d'abord intéressé à ces ouvrages pour les lire, et aussi parce que j'avais décelé là quelque chose de spécial, de bizarre. Cette nouveauté me poussa à rechercher des études consacrées à la question. Or, il n'y en avait pas. Rien, tout au moins en français, ne traitait de la science-fiction moderne.

Je décidai donc de travailler sur le sujet. Me trouvant à Leysin, puis à Lausanne (en 1953-54), loin des grandes bibliothèques parisiennes, je dus assembler moi-même la documentation nécessaire. Je me mis à rassembler des volumes utiles à mon projet, et puis, petit à petit, se sont ajoutées à ces ouvrages diverses choses: des affiches de film, des timbres-poste, des jouets, des jeux et même des vêtements et des bijoux.

Ma collection s'est donc étoffée presque sans que je ne m'en aperçoive. Puis, à partir d'un certain stade, elle est devenue tellement vaste que je devais changer de logement uniquement pour trouver des murs plus grands qui puissent la contenir. Livres et objets s'accumulaient. En définitive, j'ai atterri à Rovray dans une

ferme, mais même cette ferme devint trop petite.

Je m'aperçus alors que, de tous les coins du monde, beaucoup de gens venaient me trouver, me poser des questions ou m'écrivaient pour obtenir des renseignements. Il n'était plus possible qu'un seul homme conserve un trésor pareil, au risque de le voir dispersé. C'était à vrai dire la seule chose de valeur que je possédais et dont j'aurais dû me séparer si j'avais eu besoin d'argent. Alors, même contre moi, j'ai décidé d'en faire don de façon à ce qu'elle devienne "éternelle". Il me restait à trouver une ville pour réaliser ce vœu. Ce fut Yverdon-les-Bains.

**F.G.:** Pourquoi avoir choisi Yverdon?

**P.V.:** Parce que j'habitais Rovray. La ville de la Chaux-de-Fonds m'avait également offert d'abriter les collections et d'en faire un musée. Mais à la suite d'une démarche de Rolf Kesselring auprès de Pierre Duvoisin (alors syndic d'Yverdon), ce dernier a fait tout son possible pour ce que ce soit sa ville qui hérite de mes collections.

**F.G.:** En 1950, votre rencontre avec la SF fut-elle une complète découverte, ou s'agissait-il plutôt d'un intérêt déjà présent dans vos goûts littéraires?

Non, ce ne fut pas une réelle découverte. La surprise, ce fut la SF américaine. Auparavant, j'avais lu Jules Verne, comme tout le monde. Je me souviens qu'à mon entrée en sixième - le début des études secondaires - je fus reçu premier à un concours et pus

Interview - Pierre Versins

acquérir deux livres en guise de récompense. Le premier ouvrage que je choisis fut *Vingt mille lieues sous les mers* ; l'autre, *Le Rouge et le Noir*. Durant toute mon enfance, je lus et relus ces romans. Dans la bibliothèque de mon père, se trouvaient également trois oeuvres de Wells: *La Guerre des mondes*, *Les premiers Hommes dans la lune* et *L'Homme invisible*. Pendant la guerre, à Tain-l'Hermitage, c'est aux toilettes que je découvris *Science et Voyages*, dont les pages détachées servaient de papier WC! Des romans de SF paraissaient régulièrement dans ce journal.

L'on a tort d'affirmer que la science-fiction est quelque chose de nouveau. Je pense qu'elle est un état d'esprit qui distingue depuis toujours certains individus. Il est des gens à qui l'on ne fera jamais lire un roman de SF - même s'ils l'ont déjà fait sans le savoir. Par exemple, tout le monde, ou à peu près, a lu *Le meilleur des mondes* de Huxley. Si vous dites de ce livre "c'est de la SF" en présence de quelqu'un qui n'aime pas la science-fiction, il rétorquera: "Faux! C'est de la philosophie!"

Si vous citez un autre ouvrage de SF, par exemple en littérature générale, la réponse sera: "Non, ce n'est pas de la science-fiction!"



L'HOMME FOSSILE.

Trésors de la Maison d'Ailleurs  
Illustration extraite de "Paris avant les Hommes",  
de M. Boitard, Paris, Delarue, 1861

C'est de la poésie!"

Parce que la SF n'est pas un genre littéraire, puisqu'il existe un cinéma de SF, des dessins, des affiches, des bandes dessinées de SF. La SF est tout sauf uniquement littéraire. Il s'agit plutôt d'un état d'esprit propre à certaines personnes qui s'interrogent non seulement sur l'avenir mais sur des choses qui pourraient être, même actuellement sans qu'on le sache, ou qui pourraient avoir été, comme par exemple certains romans préhistoriques qui décrivent une civilisation fabuleuse qui a existé voici cinquante ou cent mille ans et dont on aurait perdu la trace.

**F.G.:** L'on pourrait ainsi intégrer à la SF un récit romancé de la vie des pithécantropes?

**P.V.:** Il faut en tout cas que ce soit un roman. Le mot "science-fiction" commence par "science", mais c'est d'abord une fiction. La fiction constitue l'essentiel du contenu de la Maison d'Ailleurs.

Interview - Pierre Versins

Il existe d'autre part des ouvrages que je qualifierai de "border-line". Ils s'apparentent à la SF sans lui appartenir. Par exemple, les "hétéroclites" que sont les ouvrages traitant de soucoupes volantes. Ils sont écrits par des gens qui y croient, à la différence des romans mettant les soucoupes volantes en action dans le cadre d'une pure fiction et dont la croyance est absente. L'auteur fait alors de la SF et utilise les soucoupes volantes pour dire tout autre chose que les amateurs d'OVNIs.

**F.G. :** Qu'est-ce qui vous a amené à lier, dans la Maison d'Ailleurs comme dans votre Encyclopédie, science-fiction, utopie et voyages extraordinaires?

**P.V. :** Ce lien est historique. Mais le mot "science-fiction" ne convient pas à tout ce domaine. Je trouve que "conjectures romanesques rationnelles" est une formule qui l'englobe mieux.

Tout relève du même état d'esprit. L'on a commencé par écrire des utopies, situées dans une région éloignée que l'on ne connaissait pas. Puis, postérieurement, dans l'avenir ou sur d'autres planètes. Les utopistes y projetaient leurs visions d'un monde censé être meilleur que le nôtre. (L'on sait maintenant que l'utopie peut se révéler très dangereuse. En camp de concentration, j'en ai vécu une personnellement - un empire heureusement

tombé en poudre depuis.)

Quant aux voyages extraordinaires, qui sont également conjectures romanesques rationnelles, ils ne doivent pas être confondus avec les voyages imaginaires. La Maison d'Ailleurs possède une collection d'environ 35 volumes datant de 1787 à 1789 et intitulée "*Les Voyages Imaginaires (...)*". Ils contiennent divers récits, dont des voyages imaginaires, comme *Robinson Crusoé* mais également des voyages extraordinaires. Par exemple, un *Voyage au pays de Mercure*.

La SF est évidemment imaginaire. Mais elle fait plus qu'imaginer: elle invente. Ainsi, *Le Père Goriot* fait également partie des oeuvres imaginaires, mais son contenu le distingue d'un roman de SF. Qu'il s'agisse de livres, d'objets ou - surtout - d'oeuvres d'art, c'est ce contenu qui fait foi et permet de les rattacher à la SF ou de les en exclure. La forme n'entre pas en considération.

**F.G. :** Philip K. Dick a une conception intéressante de la différence entre fantastique et SF. Il avance que la distinction vient du lecteur. Celui qui croit possible ce que l'écrivain met en scène lit de la SF. Si, au contraire, cela lui paraît irréalisable, l'oeuvre reste du fantastique.

**P.V. :** Cette définition pose un problème. Toutes les recherches mathématiques et scientifiques démontrent par exemple l'impossibilité absolue du voyage dans le passé. L'on pourrait donc en conclure qu'il s'agit là d'un thème fantastique. Or, amateurs et spécialistes de SF le rattachent unanimement à la SF. Dans mon *Encyclopédie*, un vaste chapitre lui est consacré. En effet, le

Interview - Pierre Versins

voyage dans le temps - si irréalisable soit-il - permet l'exposé d'idées rationnelles. On n'a pas tellement à s'inquiéter du substrat que du contenu que l'on en tire. Philip K. Dick n'est pas allé jusqu'au bout de cette conception. Croire ou pouvoir croire en la vraisemblance d'un roman ne suffit pas à en faire de la SF. Il existe des livres de cadre fantastique qui sont de la SF, ou, au contraire, des ouvrages au contexte SF mais de contenu fantastique ou merveilleux. *Le Seigneur des Anneaux* de Tolkien illustre parfaitement cette dernière possibilité.

**F.G.:** Je vous remercie de nous avoir accordé cette interview malgré toutes les émotions et événements du jour.

**P.V.:** Je dois encore rappeler pourquoi, bien que Français, j'ai tenu à donner mes collections à la Suisse. Lorsque je suis sorti des camps de concentration, je me suis soigné en grande partie dans ce pays grâce à la *Chaîne du Bonheur*. Par mon don, j'ai donc réglé une sorte de dette morale.

(*La Voix d'Ailleurs*, mai 91)

## Interview - Pierre Versins

### Compléments d'information

Le 4 mai également, Pierre Versins accordait une autre entrevue au quotidien yverdonnois "Le Nord Vaudois". Le fondateur de la Maison d'Ailleurs s'exprima en ces termes sur les raisons de son départ d'Yverdon:

"J'ai pu installer (ma collection) à la rue du Four et commencer un fichier pour la cataloguer. Mais porter un tel poids sur mes épaules était une tâche épuisante et je peux dire que j'ai abandonné. (...) Je suis un littéraire. Mon passage a été un peu celui d'un Pestalozzi. Mais aujourd'hui, pour que le musée marche, il faut une personnalité tournée vers l'extérieur et celle de Roger Gaillard y est pour beaucoup."

Autre sujet qui n'apparaît pas dans l'interview de *La Voix d'Ailleurs* : les occupations actuelles de Pierre Versins. Sachez donc qu'il vit actuellement à Saint-Malo, où il poursuit la rédaction d'une saga romanesque en douze volumes. "C'est inénarrable", assure-t-il, "mais son moteur tient en une phrase: "Je mis le pied dans la réalité et je la trouvais trop froide."

(Citations extraites du Nord Vaudois du 6 mai 1991)

Yverdon: 10'000 touristes en utopie

**Retombées dans la presse**

L'air de la Maison d'Ailleurs semble être celui de la réussite, en tout cas en ce qui concerne le contact établi avec le public. Comme le confirmait son conservateur (voir p. 4 et suivantes), les deux premières expositions, *Paradis, mode d'emploi* et *Chutopie*, présentées simultanément à la Maison d'Ailleurs et à l'Hôtel de ville d'Yverdon ont accueilli 10'400 visiteurs en quatre mois. Un joli résultat, accompagné de nombreux échos et reflets dans la presse de toute la Suisse. Notre seul regret reste que l'événement de l'ouverture du musée proprement dit est si remarquable et son domaine si peu familier au grand public que les journalistes se contentent souvent de rendre compte de ce qu'ils ont vu sans émettre de jugements ou d'évaluation très personnels. Il fallait donc être aux aguets pour dénicher dans les articles des appréciations autres que l'espace (grand) accordé aux comptes-rendus. Elles sont élogieuses pour la plupart, comme vous pouvez le constater, et constructives dans tous les cas.

# Yverdon sur orbite

L'HEBDO - 8 MAI 1991

LA TRIBUNE DE GENÈVE / LUNDI 6 MAI 1991

Exit les discours, place aux fracassantes Badadang Persussions (des Italiens interplanétaires qu'on situera, à vue de nez, à des années lumière de la fanfare des Gais Lutrins). La foule contourne le château, s'encoule dans un long tapis rouge, se presse devant une façade entièrement masquée de rouge, dégageant d'épaisses volutes de fumée: Scratch! Le papier se déchire, on se retrouve enfin au milieu de nulle part ailleurs...

## Nulle part Ailleurs

LA SUISSE

**A** Yverdon-les-Bains, coquette bourgade de 22 000 âmes sise dans le Nord vaudois, il y a désormais un aleph, c'est-à-dire, comme chacun le sait et comme Borges l'a si bien écrit, «*l'un des points de l'espace qui contient tous les points, le lieu où se trouvent, sans se confondre, tous les lieux de l'univers, vus de tous les angles*»

LE 700me SONDE AU CŒUR

Au terme du périple, la notion d'utopie est incontestablement enrichie. Jusqu'à cette considération, émergée par l'absence, qui pourrait s'appliquer aussi à l'information, aussi au bonheur: et si l'utopie, quand elle réussit, était comme le bonheur des gens heureux: elle n'aurait pas d'histoire?

«*Peut-être faut-il retenir de cette visite pleine de drôlerie un slogan à mériter longuement et qui pourrait remplacer le cliché coucou-chocolat-banane: «Les Suisses se lèvent tôt, mais se réveillent tard.» Vous voyez bien que l'humour n'empêche pas la sagesse.*»

Humoristiques, absurdes, insoutenables ou tentantes, telles apparaissent ces dix variations sur le thème de l'utopie.

LE MATIN  
EDITION NATIONALE

une deuxième exposition met en scène avec bonheur les plus belles incarnations du Paradis sur terre qui ont marqué les générations depuis l'Antiquité. Dans «*Paradis, mode d'emploi*», dix grandes utopies littéraires séduisent l'imagination autant qu'elles horrifient la raison. En effet, les fantasmes de la race parfaite, les éloges de l'égalité et de l'ordre, et les rêves de la gratuité cachent les pièges les plus terribles. C'est le mérite de cette exposition que de le rappeler.

24 heures

E.T. a enfin un home!

Passionnante réflexion, mine d'information, aliment d'un débat palpitant. La plupart des utopies pouvant être dangereuses, à quoi servent-elles?

CHutopie

Retombées dans la presse (suite)

# On est prié de rêver

Dame Helvétie soulève ses jupons et le visiteur rejoint les Schweizer dans leur modeste abri, le masque antigaz sur le nez, se nourrissant d'œufs synthétiques et de fondue en sachets instantanés.

## Etoiles d'intérieur

La Maison d'ailleurs revoit le passé, les expériences tentées, les espoirs fous des idéalistes. Le public y trouve de quoi rire, apprendre, réfléchir, tout à la fois. C'est une exposition où l'on doit foucher, contrairement aux interdits traditionnels. Car toucher, c'est entrer dans le jeu.

Pas tristes, les décors d'Adèle Mazzei qui se succèdent et présentent la Patagonie habitée de géants XVIII<sup>e</sup> siècle, l'utopie de Diderot où les travailleurs ont des organes adaptés à leur fonction (le film à la mode *Edouard aux mains d'argent* s'en est-il inspiré?), l'île de Thomas More où l'or est un jouet pour enfants ou une chaîne pour esclaves, la Cité du Soleil avec tableau astrologique lumineux permettant au quidam de choisir son partenaire sexuel, ou Archaos d'après le roman de Christiane Rochefort...

On est prié de rêver: la Maison ne fait pas dans la ségrégation anachronique et accueille, sous le même toit, les monstres de Giger, les enfants idéaux des Géants Patagons (une utopie anonyme du XVIII<sup>e</sup>) et la cité des femmes imaginée par Aristophane.

NOUVELLE REVUE DE LAUSANNE ET DU PAYS DE VAUD

Pour monter à l'étage, un ascenseur transparent vous happe à travers un splendide paysage peint par Henry Meyer, d'après nature, dans le ciel d'une galaxie voisine.

Oh!

Les utopistes sont-ils dangereux?

Extraterrestres bienvenus

En voiture pour l'Ailleurs

## Bilan venu d'Ailleurs

10 344 visiteurs ont ouvert grand leurs yeux sur les deux premières expositions mises sur pied par la Maison d'Ailleurs à Yverdon-les-Bains. «Paradis mode d'emploi» et «CHUtopie» ont vécu, vive «Jacobs et la Marque Jaune»!

24 heures

L'ombre d'un savant fou nommé Septimus plane sur Yverdon. Un brouillard insidieux, un vrai brouillard anglais envahit la ruelle de la Gare. Sur le pavé nocturne et luisant, les pas réveillent un écho sonore. Une inquiétante silhouette se profile soudain sur le mur de l'Hôtel de Ville. Enfer, n'est-ce point la lune blême? Ne s'avance pas le coupable de ce glissement de l'aimable capitale: la Nord vaudois dans le fantastique: la Maison d'Ailleurs, encore elle, accueille dès samedi 28 et jusqu'au 31 janvier, en collaboration avec la Fondation Jacobs et la Communauté française de Belgique, l'exposition «Jacobs et la Marque Jaune»...

Ancêtre du tag, la malfaisante marque jaune refléurit sur les murs d'Yverdon-les-Bains.

Clou de cette exposition: le laboratoire du barjot en blouse blanche.

LA LIBERTE

Le visiteur n'en croit pas ses yeux et ses oreilles. Il vient de pénétrer dans l'antre de l'infâme Dr Septimus. Trônant fièrement dans son laboratoire secret, le savant fou tente de soumettre à sa volonté le malheureux qui s'est assis sur la chaise de Guinea Pig.

Construire

Cadre idéal pour les utopies les plus folles, la Maison d'ailleurs accueille jusqu'au 31 janvier, les créations d'un maître en la matière: Edgar P. Jacobs. Ce musée de la science-fiction consacre en effet un hommage au père de la bande dessinée et à ses mondes futuristes.

LE NOUVEAU QUOTIDIEN

NV JOURNAL DU NORD-VAUDOIS  
4.09.1991

L'HEBDO - 10 OCTOBRE 1991



# La Marque jaune est indélébile

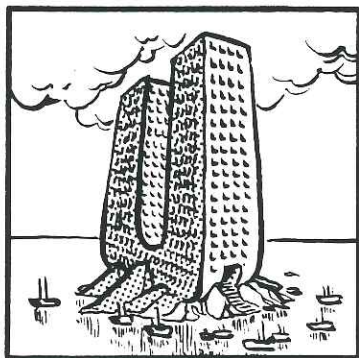
Une empreinte mythique

Mais l'exposition «Jacobs et la Marque Jaune» n'entend pas seulement vous laver le cerveau. On y présente également une riche rétrospective de l'œuvre du maître bruxellois. 132 cadres accrochés aux murs. De quoi apprécier la naissance de la BD moderne, le développement d'un style et surtout la méthode de travail du bonhomme.

DRÔLES D'UTOPIE

Dessins d'humour et de presse

Six dessinateurs suisses et français rivalisent d'irrévérence et de férocité sur le thème de l'utopie, choisi par nos timoniers fédéraux pour les célébrations du 700<sup>e</sup> anniversaire de Dame Helvétia.



## Colloque

### "L'Utopie et ses Métamorphoses"

#### ( 1 ) Propos d'un participant

Faut-il encore écrire que la Confédération Helvétique fête le 700<sup>e</sup> anniversaire de sa fondation et que le thème de l'utopie a été choisi pour commémorer cet anniversaire ?

Faut-il vraiment rappeler que la Maison d'Ailleurs a connu une renaissance officielle le 4 mai 1991 ?

Oui, car c'est la rencontre de ces deux événements qui a incité George Slusser, directeur du Programme Eaton (The Eaton Program of the Center for Bibliographic Studies, University of California, Riverside, USA) et Roger Gaillard, conservateur de la Maison d'Ailleurs, à mettre sur pied un colloque international sur le thème de l'utopie. Ce colloque intitulé "L'Utopie et ses métamorphoses" s'est tenu du 18 au 24 juin 1991 dans le décor suranné du Théâtre municipal d'Yverdon-les-Bains. Aux deux organisateurs initiaux est venu s'ajouter Paul Alkon (University

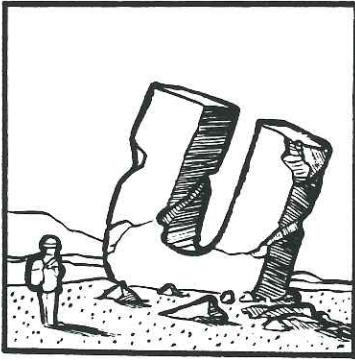
of Southern California, USA).

Il convient donc d'abord de remarquer que les universités américaines se sont beaucoup intéressées à ce colloque. Elles ont d'ailleurs fourni la plupart des 52 (!) conférenciers qui sont venus entretenir le public de leurs recherches littéraires dans le domaine utopique. Le désintérêt, ou plutôt l'attitude d'ignorance dédaigneuse dont ont fait preuve les universités suisses, pourtant sollicitées, à l'endroit de ce colloque est à dénoncer vigoureusement. Les rares professeurs suisses venus y assister l'ont fait à titre personnel. Je suis stupéfait, pour ne pas dire outré, de l'immobilisme, du manque d'ouverture et de curiosité qu'ont marqués en la circonstance nos hautes écoles ronronnantes! Etienne Barilier, en rédigeant son pamphlet "Soyons médiocres !", et en dénonçant l'autosatisfaction dumilieu littéraire romand, a vraiment touché du doigt un problème essentiel. Suisse, ta culture fiche le camp !

Pardonnez-moi ce mouvement d'humeur. Si les absents ont toujours tort, la Confédération Suisse, l'Académie suisse des Sciences Humaines et la Ville d'Yverdon-les-Bains, qui ont soutenu le colloque, peuvent à juste titre se réjouir. Car le colloque fut un succès.

52 conférenciers venus de neuf pays (Etats-Unis, Grande-





## Colloque - propos d'un participant

Bretagne, Italie, Canada, Nouvelle-Zélande, Espagne, France, Allemagne, Suisse), cela demande une organisation parfaite. Elle le fut. Cela limite aussi le temps de parole. Vingt minutes de micro, tel fut le défi lancé aux conférenciers. Rares ont été ceux capables de s'en tenir à cette contrainte.

Impossible évidemment de résumer ici les interventions des conférenciers; attendons les *Actes du colloque*, qui devraient être publiés, pour ce faire. Restons-en au niveau de l'anecdote, des impressions.

Kim Stanley Robinson (USA), écrivain qui a vécu plusieurs mois à Zurich, s'est fait remarquer par son assiduité et ses nombreuses interventions pertinentes. Si Robert M. Philmus (USA) s'est emberlificoté dans de longs préliminaires, qui l'ont véritablement empêché de prononcer sa conférence sur l'utopie dans l'oeuvre d'Ursula Le Guin, Jacques Goimard (France) a recueilli la meilleure note décernée par les traducteurs pour la clarté de ses propos, sa faconde et l'humour temporel dont il a rythmé son intervention sur "Les 500 millions de la Bégum" de Jules Verne. A

noter que la très féministe Marleen Barr (USA) n'a rien trouvé de mieux que d'envoyer balader (je suis poli) les traducteurs et de s'aliéner la sympathie de l'assistance en ne voulant pas se laisser dicter sa conduite par un homme, c'est-à-dire ralentir son débit pour que la traductrice -une femme donc - puisse mieux la suivre. Du coup, le consommateur de traduction simultanée que je suis n'a plus rien compris à la conférence de Mme Barr... (en contrepartie, j'ai pu apprécier dans mes écouteurs les petites remarques acerbes du traducteur)... Félicitons au passage la performance de la traductrice et du traducteur qui ont oeuvré tout au long de la semaine.

Pedro Gallardo-Torrano (Espagne) a bien fait rire l'assemblée avec ses exemples d'utopies éphémères tirées de publicités télévisées. De même, les remarques coquines de Leonid Heller (Suisse) sur les "amours en Utopie, version russe" en ont fait sourire plus d'un(e). Leonid Heller, qui s'est déclaré très satisfait d'entendre la conférence de Joseph Altairac (France) sur "Le triomphe de Lénine", contre-utopie anti-communiste (vous suivez?) de Charles Rivet. Bertrand Méheust (France) a fait redécouvrir le philosophe Raymond Ruyer alors que Pierre Christin (France) n'a pas craint d'affronter les sourires incrédules des professeurs américains qui ne conçoivent pas encore que la BD peut être étudiée à l'Université. Qui a dit que les européens



Colloque - propos d'un participant

avaient toujours du retard ? Et puis, et puis...

A quoi cela servirait-il de vous dire que j'ai bien apprécié les conférences d'Alessa Johns (USA); d'Amy Boesky (USA) - joli succès avec sa théorie du Club Méditerranée comme Utopie -; de Patricia Marie Guthrie (USA), sur les utopies asimoviennes; d'Elisabeth Vonarburg (Canada), qui a montré que les utopies féminines, douces en théorie, ne craignent pas le recours à la violence... Bizarre, rien que des femmes... Regarderais-je au lieu d'écouter ? Aurais-je un faible pour les conférencières ? Un parti pris ? Non, car j'ai bien aimé aussi la communication de Bud Foote (USA), qui prétend que l'utopie est tournée vers le passé et non vers l'avenir; celle de Roger Gaillard (Suisse) qui invente les "utopies de décloisonnement" pour qualifier l'oeuvre de Jérôme Deshusses; celle de Roger Bozzetto (France), qui avait beaucoup de choses à dire sur cette femme exceptionnelle que fut Louise Michel; celle de Paul Alkon (USA), sur le temps utopique; la mienne, sur les utopies suisses, par l'intérêt inattendu qu'elle a soulevé parmi mes auditeurs

américains...

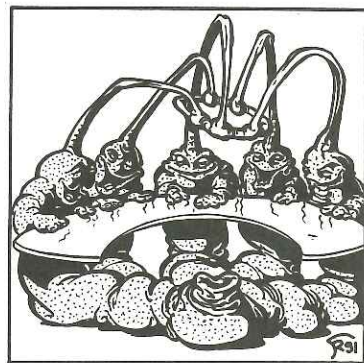
Que voulez-vous encore savoir ? Que je regrette d'avoir manqué certaines conférences ou, au contraire, d'y avoir assisté ? Ne possédant ni le don d'ubiquité ni un intérêt forcené pour chaque sujet, je bénéficie de quelques excuses...

Mais je n'ai pas manqué le point d'orgue de cette manifestation, qui fut à mes yeux la conférence publique du célèbre généticien Albert Jacquard (France). Cet humaniste de notre temps a attiré et séduit la foule avec ses propos si simples, si évidents, si logiques, qu'on se demande pourquoi on n'y a pas pensé nous-mêmes. Et puis, il est si agréable de s'entendre dire que nous sommes tous des stars puisque composés de poussière d'étoiles, que nous sommes tous uniques et que, malgré nos défauts, nous sommes une réussite...

Quelques jours avant le colloque, Roger Gaillard s'est dit que jamais il ne se lancerait à nouveau dans l'organisation d'une telle manifestation. A l'issue du colloque, en avouant publiquement cette décision, il ajoutait cependant qu'il reverrait probablement cette opinion et que plus tard, peut-être...

Le succès, est-ce autre chose, en somme, que l'envie de recommencer ?

Jean-François Thomas, conférencier no 1,  
session 7, samedi 22 juin 1991



## Colloque "*L'Utopie et ses Métamorphoses*"

### ( 2 ) Fêtes, sorties et coulisses

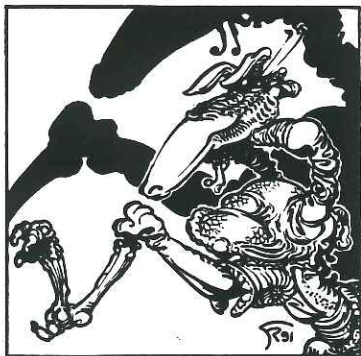
Un colloque est chose fort sérieuse et fatigante, dont d'autres parleront certainement mieux. Mais à la fin de journées qui laissent le participant le dos moulu et la cervelle gonflée, il est très plaisant de se distraire. Et les sorties valaient le déplacement.

Le Prieuré de Romainmôtier, maison magique sauvée de la démolition par un miracle, accueillait le vendredi du solstice d'été une foule bilingue dont la composante francophone est restée longtemps debout dans la cour malgré des estomacs vides et des pieds fatigués, retenue là par l'éloquence aisée de Monsieur Alain Bombard, qui parlait de la mer et de la pluie, des ressources de la Terre et de ses moyens de survie. (Le président du comité de l'AMDA, G. Panchard pour ne pas le nommer, ayant enjoint à l'assistance de "se taire et d'écouter Monsieur Tabarly.")

La grande salle au grand âtre, à la belle architecture, où fut servi un plat typique de la Suisse du 13e siècle - le couscous-nargue toute tentative de description. Lourdes poutres, fresques, alcôves, des fenêtres à petits carreaux... Murs et mémoire. Et des bancs de pierre dans le renforcement des fenêtres, où s'asseoir et regarder un jardin ombreux... Maison, merveille.

Le jour suivant, à la réserve de Champ-Pittet, "roseaux et grenouilles", et des oiseaux, des nénuphars, et des arbres, et l'odeur de l'eau... Nature-musée, pour se souvenir que la Terre, toute la Terre, respirait de fleurs, de canards noirs et blancs, de grenouilles, oui, qu'on entend sans les voir, dans les roseaux qui soupirent, qui chantonnet... Nature trahie de partout, reléguée comme les Indiens dans des "réserves" au parcours balisé, ses beaux arbres vivants et forts signalés par de petites pancartes... Belle et triste roselière. Il y pousse beaucoup de douce-amère... (famille des solanacées.)

Suivait un documentaire en musique, danse d'insectes et de fleurs. Les ailes des papillons, le lichen des rochers... Regarde bien : la même structure. Les plantes restent gracieuses dans la maladie. Le bostryche typographe est un artiste. Vingt-trois minutes de zen macrophotographique, en couleurs.



*Colloque - Fêtes, sorties et coulisses*

Suivait un repas macro aussi, mais biotique, dont on peut dire qu'il ne valait pas le reste de la visite... Question de, heu, goût.

Le dernier jour, dimanche, est à résumer ainsi : sur la terrasse d'un beau vieil hôtel, les pieds dans l'herbe, un apéritif à la main, après une visite du musée d'automates de Sainte-Croix, avant un repas de luxe - argenterie, canard et service impeccable - quelqu'une m'a dit : toute cette journée a été si amusante... C'est le genre de choses qu'on ne pense jamais faire ou vivre. On se sent privilégiée par rapport à ceux qui sont déjà partis et qui ont manqué ça.

On se sent privilégié par rapport à ceux qui ne sont pas venus. Vous avez raté quelque chose...

Merci Roger. Merci Doris. Merci tout le monde. A la prochaine?  
(W.P.)



## TOUT CE QUE VOUS AVEZ TOUJOURS VOULU SAVOIR SUR LE CINEMA DE SCIENCE-FICTION

Bibliographies (par thème, film, personne; français, anglais, allemand, etc.)

Filmographies (par thème, personne : réalisateur, acteur, écrivain, etc.)

Articles de presse

Génériques de films (fiches techniques)

Séries TV (fiches techn., description d'épisodes)

Photos (Photocopies couleur : toute scène, tournage, équipe technique, effets spéciaux, acteurs, etc.)

Cartes postales

Plans (blue prints) de véhicules, d'engins spatiaux

6A PRODUCTIONS

Frs 3.- le document  
( + Fr 1.- port)

Xavier AELLEN  
Case post. 202  
1211 GENEVE 16

*La Voix d'Ailleurs***RADIO NIGHTS**

L'AMDA continue de vocaliser sur les ondes de RADIO FRAMBOISE, 106.5, le troisième mercredi de chaque mois. Les émissions reprennent en octobre, avec un nouvel horaire: de neuf à dix heures du soir. Si vous habitez Yverdon ou sa région, et presque jusqu'à Lausanne, vous pouvez nous entendre.

Chaque émission propose maintenant un thème, à travers des interviews et des textes, un moment littéraire avec une adaptation ou une lecture, ainsi qu'un petit bulletin des nouvelles parutions, livres, disques, films. Le tout entremêlé de musique. Il y a ainsi eu cet hiver la SF française, les arts visuels, le cinéma, l'utopie. Cet automne, vous entendrez une émission spéciale en direct et sans filet avec Wildy Petoud et sa musique, autour du thème de la langue qui suscite la SF. Il y aura aussi, en novembre probablement, un spécial Cyberpunk concocté par Nicolas Genoud pendant ses quatre mois de congé vert-de-gris. Entre deux, un léger

flou artistique que l'été a certainement déjà estompé.

Les documents sonores : copies des émissions entières et interviews montées (sans la musique) seront déposées à la Maison d'Ailleurs où il sera possible d'en écouter copie.

Je réitère mon appel à tout(e) membre tenté(e) de prêter sa voix ou une partie plus discrète de sa personne à la VOIX D'AILLEURS. Il y a de quoi occuper de joyeuses soirées par le choix, la réalisation et le découpage des interviews, la rédaction de bulletins d'actualités, le choix musical, la présence en direct le mercredi soir. (F. G.)

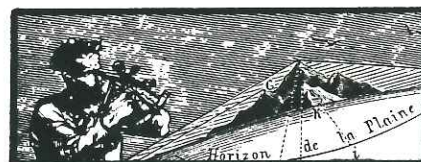
Pour toute information, suggestion ou participation adressez-vous directement à:

**Félicie Girardin**  
Jordils 29  
1400 Yverdon  
tél. 024/21.37.86

*Or Féneliel*

Livres rares et curieux XXe  
Aline Doerig - Yves Gindrat  
19, rue de la Plaine

1400 Yverdon-les-Bains - CH



Du conte de fée  
au surréalisme  
en passant par la SF

Sur rendez-vous  
024/ 21.48.74



## Théâtre du 700e

### De l'utopie authentique

L'utopie fut donc le titre imposé par la Confédération aux festivités culturelles célébrant son 700e anniversaire. Si la majorité des artistes conviés choisit de se dérober devant le sujet officiel, ou d'en railer la pompeuse prétention par quelque farce prétexte, certains créateurs ont su toutefois s'acquitter de leur devoir patriotique tout en respectant à la

lettre le sens du thème choisi. C'est-à-dire en mettant en scène une utopie véritable, sans y substituer une fantaisie de leur cru.

Puisant aux sources mêmes de l'utopie, deux troupes théâtrales ont ainsi saisi l'occasion du 700e pour redécouvrir le dramaturge grec Aristophane (né vers 445 av. J.-C.).

Au Théâtre de Vidy, à Lausanne, Michel Voïta a mis en scène *L'Assemblée des Femmes*, comédie dont Pierre Versins a pu dire qu'"elle apparaît comme la première utopie véritable de l'Histoire". L'oeuvre expose un projet de communisme (!) intégral fomenté par un groupe de femmes qui parviennent à ravir le pouvoir à leurs époux. Représentée du 24 au 30 juin, la pièce était

assortie d'une musique chorale composée pour l'occasion: sur scène, le *Choeur des Dames de l'Ecole Populaire du Testaccio*, de Rome, interprétait une oeuvre originale de Giovanna Marini, inspirée par le folklore italien et la voix polyphonique. Le texte, traduit tout exprès par Michel Viala, adoptait un ton résolument moderne, conjuguant verdeur et burlesque. Le décor hétéroclite, baigné d'une lumière chaleureuse, laissait gesticuler des comédiens à l'aise dans leurs rôles. Le spectacle s'achevait par un repas en plein air auquel le public était convié sans ménagement. Impossible d'échapper à la fête.

Succès populaire également pour *Les oiseaux*, autre utopie d'Aristophane montée à Rolle (VD) du 15 au 30 août par une troupe d'amateurs, le G.A.R. (Groupe Amateur Rollois). Le spectacle fut conçu par Eric Rochat et Jan Rosset, qui, bien que respectueux de la pièce antique, s'autorisèrent comme Michel Viala quelques transpositions. Mais ce n'était pas sur le langage qu'ils portèrent leurs efforts d'adaptation. Ils s'amusèrent plutôt à appliquer à la politique suisse la satire du poète athénien. Il est vrai que les oiseaux, peuple vivant dans une harmonieuse anarchie entre les hommes et les dieux, avaient bien des leçons à donner aux profiteurs et aux bureaucrates d'ici-bas. A signaler aussi, dans cette production originale, les costumes et les masques chatoyants qu'avaient revêtus les acteurs. (F.R.)

*Théâtre***Cristal qui songe**

Après "La Savane", de Ray Bradbury, présenté au début de cette année (voir *D'Ailleurs* No 5), le **Petit Théâtre** va présenter cet hiver "Cristal qui songe" d'après Théodore Sturgeon - très schématiquement l'histoire d'un enfant de huit ans qui s'enfuit de chez lui et trouve refuge et amitié auprès des personnages très particuliers d'un cirque ambulante - dans une mise en scène de Gérard Diggelmann.

Il faut signaler que ce théâtre qui s'adresse à un jeune public propose des spectacles d'inspirations et de genres divers, il est heureux que la science-fiction y ait aussi sa place. (Ch.D.)

*Spectacle*

**Cristal qui songe** - Mise en scène: Gérard DIGGELMANN

Le Petit Théâtre - Lausanne, rue Curtat 3, Place de la Cathédrale 12

Représentations du 22 janvier au 16 février : Mercredi et Samedi à 15 h. et 19 h. Jeudi et Vendredi à 19 h. - Dimanche à 17 h.

Location: Service culturel Migros-Vaud, tél. 20.26.35 et au Petit Théâtre, une heure avant le spectacle, tél. 23.62. 13

**Anna 808**

Autre spectacle, autre décor : dès le 26 octobre 1991, à Yverdon-les-Bains, une troupe de jeunes comédiens montre comment la réalité la plus figée peut basculer dans la folie. Rêve, anarchie et utopie succèdent aux cadences du quotidien. C'est **Anna 808**, un montage tous médias (musique, expression corporelle, théâtre, séquences vidéo etc.) signé Jean-Luc SCHMALZ.

Particularité: l'affiche du spectacle a été dessinée par François Schuiten, auteur, avec Benoît Peeters, du cycle des "Cités obscures", cet incontournable monument de la BD. (F.R.)

*Spectacle*

**Anna 808** - Mise en scène de Jean-Luc SCHMALZ

Théâtre de l'Echandole à Yverdon-les-Bains (en face de la Maison d'Ailleurs) dès le 26 octobre 1991.

Renseignements et réservations : Théâtre Municipal d'Yverdon-les-Bains, tél (024) 236 284 de 14h à 18h

*Musiques*

## Maria II

rencontre rock du 4e type

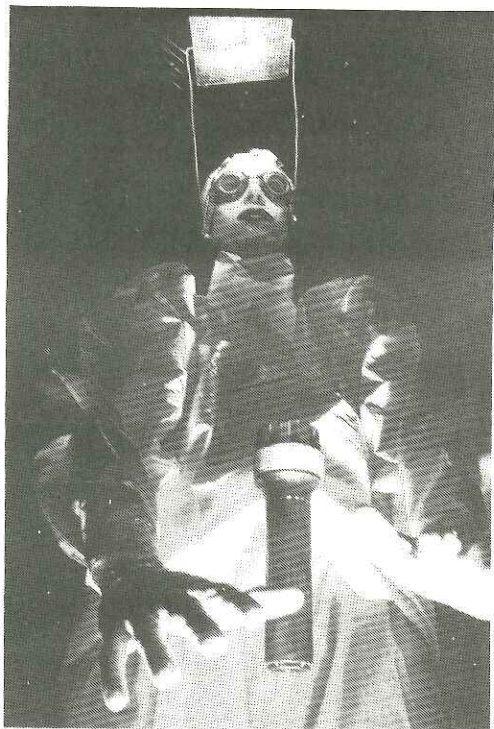


Photo Maria II

*13 androïdes, 1 héros/outsider, 9 manipulateurs/musiciens/techniciens: ainsi s'inventorie la faune étrange peuplant Maria II, spectacle de science-fiction conçu par les Genevois Didier Rossat et Christophe Cerutti.*

Performance totale, leur univers - son, bruits, mime et lumières - se referme sur le public comme un piège. Autour et au-dessus des têtes, s'élèvent d'inquiétants échafaudages, supports de machineries innommables: filets tendus sur le vide, entrelacs de tuyaux annelés façon Brazil, spots et synthétiseurs en cage. Sous les éclairages rougeoyants, les acteurs

ont l'air de zombies myopes. Corps et visages sans expression disparaissent sous le plastique. Une musique de synthèse les enveloppe et dirige leurs robotiques évolutions "dans et avec le public". L'on devine diverses influences (ou parentés) dans ce rock pour cyberpunks: Laurie Anderson, Eurythmics, The Human League - et peut-être aussi la *Cold-Wave* japonaise de Yellow Magic Orchestra.

Quant au scénario qui organise ce déferlement d'émotions audiovisuelles, il s'enracine dans la tradition anti-utopique. *Maria II* est sans conteste l'héritière de *Metropolis* et de *1984*. Le synopsis fait état de "Security Structure Society (SSS)", de machines à laver les cerveaux, de pouvoir omniprésent et de conditionnements immuables. *Big Brother* n'est pas loin.

Inutile de résumer plus avant l'argument du drame. Il faut, n'en doutons pas, le vivre en direct, au coude à coude avec les androïdes genevois et leurs fantômes électroniques. L'expérience *Maria II*, "cocktail court (20 minutes) et fort de diverses formes d'expressions artistiques" a été jouée une première fois à Berne les 25, 26 et 27 avril dernier. Avec retentissement.

Pourquoi pas une nouvelle production à la Maison d'Ailleurs ou dans ses parages? (F.R.)

*Maria II*, Performance-rock - contact: Lysander Gelewski, c.p. 2085, 1211 GENEVE 2 Dépôt, tél. 022 45 33 00.



*Sierre - Festival de la Bande Dessinée*

## Le Chemin des Utopies

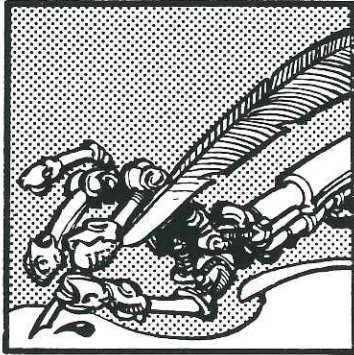
*Même si ni la Maison d'Ailleurs ni l'A.M.D.A. n'y participaient activement cette année, le Festival de BD de Sierre (13 au 16 juin), prolongé par l'exposition "Le Chemin des Utopies" (1er juin au 31 août) méritait assurément la visite des amateurs de SF et d'utopie.*

Pour la première fois de son histoire, la manifestation organisait une de ses expositions autour du travail d'un scénariste. En l'occurrence, celui du belge Yann Lepennetier. Prolifique et provocateur, Yann est, entre autres parodies, l'auteur d'une désopilante épopée de SF narrant les aventures de Bob Marone et de Bill Gallantine.

Le Hambourgeois Mathias Schultheiss hantait quant à lui les sous-sols de la Maison de Courten. Ouvertes comme autant de lucarnes sur ses fantasmes, ses planches aux couleurs glauques y racontaient des bribes de sanglants et lointains cauchemars. Parmi elles, quelques visions d'un avenir d'Apocalypse, extraites des albums "Guerres froides" ou "Le Théorème de Bell".

Quelques oeuvres de SF, également, parmi la moisson annuelle des "Nouveaux talents" primés par le Festival.

Mais c'est surtout sur la Plaine du Bellevue, dans le ventre mou (et moite) d'un coléoptère géant imaginé par Gérard Poussin, qu'était célébrée l'utopie. Celle du 700e, bien sûr, puisque la vaste tente-coccinelle abritait l'oeuvre d'une vingtaine de créateurs suisses de BD réunis par le thème officiel des festivités nationales. Chacun disposait, dans les entrailles de la bulle-insecte, d'un segment d'espace où déchaîner son imaginaire. Inutile d'ajouter que la plupart d'entre eux avaient choisi la dérision ou la métaphore et évité par là de jouer les vrais utopistes. Il se trouva cependant, parmi les artistes conviés, quelques originaux pour prendre le mot à la lettre. Aux détours des couloirs de l'expo-labyrinthe, l'on pouvait ainsi rencontrer "La Vache totale" de Yann Judas, accouchant de petits Helvètes mutants, suivre le périple de "Little Money" de Veronik au pays des devises fortes ou plonger dans le cosmos en chambre conçu par Ab'Aigre. Enfin, particulièrement ambitieux, le projet de film d'animation "Braun", de Christian Scheurer, se voulait la maquette multi-medias (dessins, montages vidéo, figurines) d'un rêve utopique inachevé. Peut-être le plus cohérent et le plus sympathique du parcours. (F.R.)



## LETTRE OUVERTE A JACQUES GOIMARD

Jacques Goimard, présent au Colloque international "L'Utopie et ses métamorphoses" a fait part à François Rouiller, 1er Président de l'AMDA et membre du Comité, de son étonnement à propos de la publication de l'article d'Emmanuel Jouanne présentant le roman de Ian McDonald, "Etats de rêve", sorti dans la collection dirigée par Gérard Klein, "Ailleurs et demain", chez Laffont.

En page 14 de *D'Ailleurs* No 5, Jouanne s'attaque aux choix de Klein qui privilégie les anglo-saxons et n'offre aux auteurs français que la part du pauvre. On peut certes y voir un règlement de comptes et une de ces querelles byzantines chères au monde littéraire parisien. Sans doute Jouanne garde-t-il quelque rancœur de n'avoir pu continuer à publier ses romans dans cette collection de prestige. Mais quand on regarde l'ensemble des titres de "Ailleurs et demain", force est de constater que ces propos ne sont pas faux. Même si Gérard Klein, comme tout directeur de

collection, est parfaitement libre de ses choix, ne devant les justifier qu'à Robert Laffont.

Mais ce que Jacques Goimard remet en cause, en estimant inopportune la publication dans *D'Ailleurs* de l'article d'Emmanuel Jouanne, c'est le droit à la polémique, à la prise de position personnelle. Et cela me paraît beaucoup plus grave.

Certes *D'Ailleurs*, bulletin de l'AMDA, n'est pas à la solde de Jean-Marie Le Pen, pas plus qu'à celle d'Arlette Laguiller, de Jacques Chirac, de Georges Marchais, ni même de François Mitterrand. Il est publié en Suisse, pays neutre par définition, et ne veut qu'attirer l'attention de ses lecteurs sur la Maison d'Ailleurs, la richesse et la diversité de ses collections et du monde SF en général. Mais est-ce une raison pour n'être que descriptif, tremper sa plume ou sa disquette dans une encre des plus diluées qui ne doit surtout éclabousser personne, craindre les vagues et se garder de soulever quelque problème, en un mot de faire réfléchir. Car la réflexion mène parfois à l'action et l'action est dangereuse pour la société, pour son équilibre et la tranquillité des humains. La presse et la télévision d'aujourd'hui sont de plus en plus lénifiantes. Pendant qu'on se meuble l'esprit des amours contrariées des héroïnes de "Côte ouest" ou de celles de Stéphanie, le temps passe sans laisser de trace. Ceux qui jadis avaient besoin des subterfuges de l'utopie pour exposer leurs idées sans

LETTRE OUVERTE A JACQUES GOIMARD

risquer de se retrouver au fond d'une fosse, à lutter contre les fauves, écartelés sur une roue ou embastillés, ceux-là même dont les oeuvres sont visibles à la Maison d'Ailleurs n'avaient pas prévu cette aliénation de l'esprit à laquelle conduirait paradoxalement l'ère de la communication. L'homme est devenu peureux et frileux. Surtout pas de polémique ! Elle risquerait de le sortir du sommeil insipide des somnifères ! Pourtant c'est faire insulte à de nombreux auteurs de SF que de s'attacher uniquement aux anecdotes de leurs récits sans décrypter les clés qu'ils ont cachées dans leur texte pour stigmatiser les dictatures, le colonialisme, le racisme et autres vertus en cours encore aujourd'hui.

Et puis *D'Ailleurs* n'aurait jamais vu le jour sans son précurseur "Ailleurs", bulletin du Club Futopia - dont Jacques Goimard était membre - berceau des collections réunies par Pierre Versins. Qui n'hésita pas à publier un numéro 30bis en date du 11.X.2960 (sic) pour donner à lire un long article de Gérard Klein, où celui-ci, à un mois de partir faire la guerre d'Algérie - comme tous les appelés de sa génération - reprochait à la SF française de s'être perdue dans les lointaines galaxies au lieu de s'interroger sur le

futur proche. Article qui souleva de vives réactions au point qu'il y eut un No 32 bis, daté du 1.XI.2960, pour que détracteurs et enthousiastes eurent à leur tour la parole. C'est ainsi qu'on reste vivant.

Bien sûr, me direz-vous, il y a loin du conflit algérien aux considérations et réflexions d'Emmanuel Jouanne. Mais en éliminant l'un, on finit le jour venu par éliminer l'autre. Et cela, c'est très dangereux, car comme l'écrivait Pierre Versins dans son éditorial du No 30 Bis d'"Ail-

leurs": "Il en a toujours été ainsi et il en sera toujours ainsi: ne rien dire, ça veut dire oui."

Et pourtant, Jacques Goimard, jadis vous n'hésitez pas à polémiquer dans la revue "Fiction"... Français, auriez-vous la mémoire si courte?

Martine Thomé,  
rédactrice en chef de  
*D'AILLEURS*



s. f. ciné · polar · imports  
5. rue des Etuves · 1201 Genève  
Tel. (022) 732 59 61

*Film*

Jean-Pierre JEUNET et Marc CARO

**Delicatessen**

France 1990. Avec Dominique Pinon, Marie-Laure Dougnac, Jean-Claude Dreyfus

**L'ATTRAIT  
DU CANNIBALISME**

Le cannibalisme a toujours exercé un attrait quelque peu morbide sur les hommes, avec son parfum de fruit défendu qui suggère l'horreur mais aussi

une certaine curiosité. Quel peut être le goût de la viande d'homme? Si les peuplades primitives l'ont sans doute toutes connu, les vertus chrétiennes ont depuis 2000 ans rendu cette question tabou. Dès lors, il ne reste plus qu'à se défouler par oeuvre d'art interposée. Ce qu'ont fait Jean-Pierre Jeunet et Marc Caro auteurs (avec Gilles Adrien) et réalisateurs de leur premier long métrage. D'emblée, on est en plein dépaysement. Le générique, très original, se lit inscrit sur un vrai bric à brac d'objets en ruine. Le décor est dressé. En un temps futur indéterminé, dans un lieu imprécis - banlieue d'une grande ville? - un immeuble isolé et décrépît abrite quelques locataires des plus étranges et, au rez-de-chaussée, une boutique à l'enseigne de "Delicatessen". Un boucher des plus inquiétants (Jean-Claude

Dreyfus) y débite des morceaux de viande que l'on devinera vite être de l'homme. On ne saura jamais quelle catastrophe a déclenché ces ruines et cette famine. Parodie des films de terreur, aux nombreux gags que ne désavouerait pas un Woody Allen, inquiétante secte des Troglodytes végétariens qui vivent, superbement équipés, dans les égouts, rappelant les Résistants polonais de "Canal", le film de Wadja, bien réels ceux-là, mais aussi le suspense de toutes les poursuites sous-terraines qu'on a pu voir depuis. Un humour très noir mais d'une implacable logique, une foule de détails insolites pour créer l'ambiance, les objets les plus anodins qui deviennent terrifiants. Un cauchemar ou une farce, selon l'humeur du spectateur, sa culture cinématographique et littéraire qui lui fournira ou non des références auxquelles se raccrocher. A voir absolument ce film pas comme les autres, qui restera certainement en cinémathèque. (M.T.)

**RAPPEL: TIMBRES D'UTOPIE**

A l'occasion de la réouverture de la Maison d'Ailleurs (cf p.4) et du Colloque International sur l'Utopie (cf p.16), en mai et juin passés, l'AMDA a édité deux enveloppes philatéliques commémoratives destinées à tous ceux qui veulent garder un souvenir de ces journées historiques.

Ces enveloppes peuvent être obtenues à la pièce en versant la somme de 5 FS (+ 1 FS de frais de port par commande) sur le compte CCP de l'AMDA : Lausanne 10-3172-1. Veuillez, parallèlement à votre envoi, nous préciser le nombre et la série désirés (Série "Inauguration-4 mai 1991" ou "Colloque - 19-23 juin 1991") ainsi que vos nom et adresse. (AMDA - Case postale 74 - 1400 YVERDON)



Photo Georges Panchard

## Porno

### SCIENCE FICTION FUCKERS

La programmation cinématographique pornographique réserve parfois quelques curiosités. Comme ce long métrage américain "Science fiction fuckers", réalisé par un (in)certain Duck Dumont et projeté, à la mi-mai, au Cinéma "Moderne" de Lausanne.

Sur un sujet au potentiel potentiellement potable, à savoir la mise au point de robots femmes pour supplanter les professionnelles exerçant le plus vieux métier du monde, ce film ne parvient cependant guère à décoller.

On se contente d'assister, en long et en large, au contrôle des modèles, aux tests de ces "Night droids", baptisés des noms excitants de Delta et Gamma I et II. Depuis une salle de contrôle, une espèce d'ingénieur

et une ingénue en blouse blanche combinent les diverses chambres d'expérimentation; ce sont des salles nues, à part le lit, monté sur un socle, où les techniciens conduisent les essais de ces androïdes siliconisées. Activées par un éclair de lumière, les ro-

botes s'acquittent, ma foi, fort bien, de leur mission éjaculatoire, sauf, aux dires des testeurs, quelques délicates contrariétés de contraction, consécutives au réglage inconfortable de leurs divers orifices; comme quoi, même performante, la Science bute sur de banals petits problèmes de robinetterie.

Le décor est cheap. Aussi dépouillé que les acteurs. Et les quelques vêtements clinquants, qui sont renfilés entre les scènes, ne brillent pas par leur imagination: training en vinyl, plus quelques colifichets tape-à-l'oeil.

On ne découvre rien d'inconnu, d'inédit, de captivant en suivant les travaux pratiques de ces "fuckers" du futur. Ainsi, point de positions novatrices, de galipettes audacieuses susceptibles de contribuer à mieux s'envoyer en l'air afin de flotter plus longtemps au septième ciel; point de nouvelles zones érogènes dévoilées; point de nouveaux dessous qui mettent sens dessus dessous; point de nouvelles paroles d'amour ou d'onomatopées affreusement aphrodisiaques. Et last but not least dans ces lubies lubriques, dans tout ce "lust" (concupiscence in english a/und in deutsch) pas une touffe d'humour, à part un poil perdu ici et là, comme c'est le cas habituellement dans ce genre de pellicule(s).

Pourtant les acteurs et les actrices ne démeritent point; les comédiens tirent vaillamment leur épine du jeu, tandis que les comédiennes, comme pas une, passent dans leurs passes une passion



SCIENCE FICTION FUCKERS

singulière.

Ces "SF fuckers" étaient accompagnés du titre "L'autre dimension du sexe". Mais là aussi, les rondeurs charnelles des dames et les engins des messieurs ne s'écartaient guère de la mesure; cela ne faisait que nous renvoyer aux calibres des ribambelles de fruits et légumes que l'on connaît et savoure sur notre vieille boule terrestre. Quant aux jets spermiques, ils n'étaient ni plus rapides, ni plus

abondants et, en aucun cas, ils n'auraient pu déborder le contenu d'une simple cuillère à café...

A relever, mais cela fait partie de la bassesse cultivée en général par le genre porno, que l'écran est man-ichéen, fallot-crate; ici, par exemple, il n'est pas envisagé de prendre en compte le désir féminin, on ne songe pas à mettre au point un joli robot mâle, super étalon galant, capable de satisfaire la gent féminine...

Le film est doublé en allemand, sous-titré en français; le concert des halétements de plaisir étant lui universel, mélodie unique capable de faire vibrer à l'unisson les terriens et terriennes de tous horizons. La traduction ménage quelques incongruités

charmantes du style "fais-lui LA pipe", expression qui aurait certainement enchanté un Magritte.

Si, par manque d'imaginaire authentique, débridé, généreux, farfelu, cocasse et déconnant, le porno ne parvient que rarement à être "l'autre dimension du sexe", le cinéma pornographique, lui, est vraiment un genre à part. Modeste consommateur (con-sot-mateur), je suis constamment frappé, en pénétrant dans une salle X, du silence religieux qui recouvre ces messes de la chair, comme si on se recueillait face à la fascination du spectacle de ces immenses sexes de gros-plans qui, à défaut de percer l'écran, essayent de transpercer les lois (pourtant rigides) de la physique et du physique. Et puis le X, c'est encore un peu le B.A.-B.A. du ciné. C'est permanent, souvent bricolé, filmé à la diable (of course), interprété la bouche pleine, bourré d'invéraisemblances, truffé de raccors incohérents, bref c'est du sans queue ni tête (enfin, c'est une formule)...

Mais le torride étalage des sexes gigantesques finit-il par être rafraîchissant, en ce sens qu'il nous ramène vers l'enfance et le goût du magique? Peut-être. En tous cas, le suc du sexe Xisé, ce sont les bandes annonces. Comme le nom l'indique, en deux-trois minutes, tout culbute, s'enculbute, cavalcade, crapahute, le temps s'électrise, s'excite, s'enrythme. Et la bête à deux dos, chère à Rabelais, en deviendrait presque un être spirituel... (M.F.)

*Album*

Silvio CADELO

**Décollages**

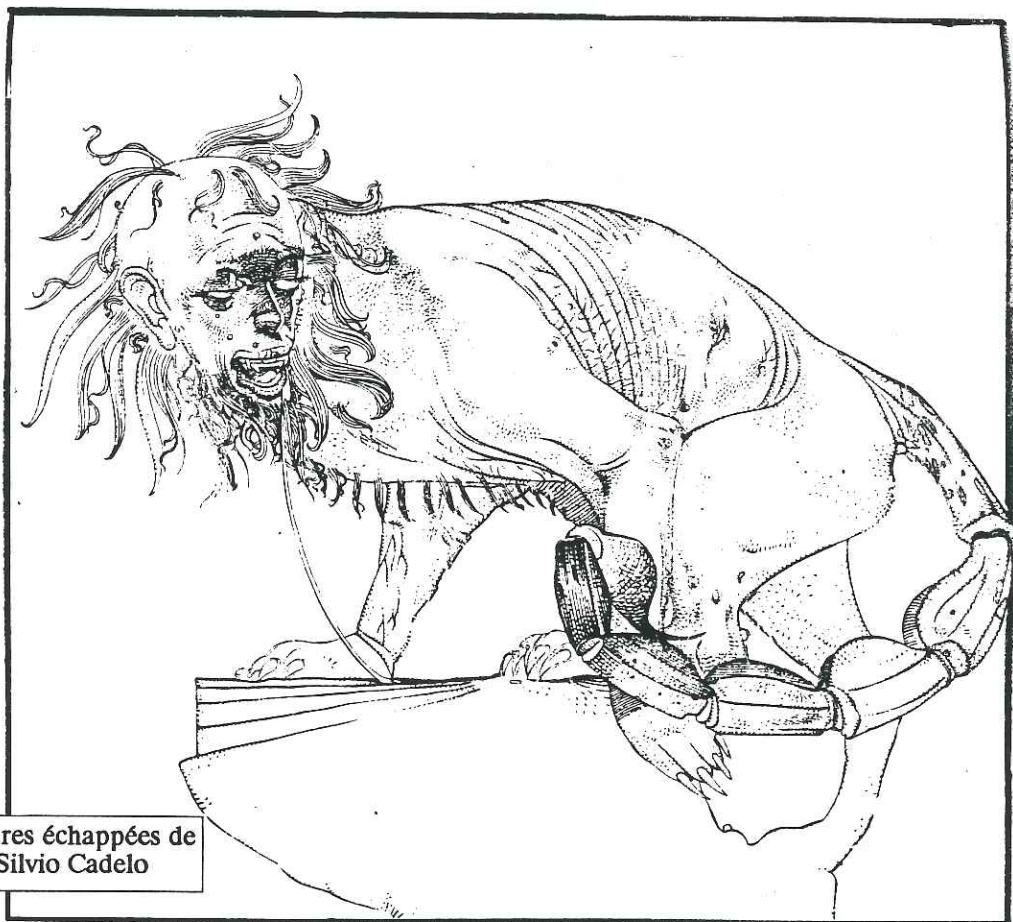
Casterman, 1991, 120 p.

A travers un maximum d'illustrations pleine page, la majorité en couleurs, cet ouvrage nous entraîne dans le monde fascinant de l'Italien Silvio Cadelo.

Le livre lui-même est déconcertant: il s'ouvre brièvement sur une ancienne légende extraite de recherches sur la généalogie de la famille Cadelo, puis sur une nouvelle de Corrado Costa. Si l'on y apprend peu sur Cadelo lui-même, le livre comporte des images étonnantes réalisées dans différentes techniques s'offrant à nos yeux en une galerie de portraits qui se révèlent de plus en plus étranges à mesure qu'on les observe.

Quelque part entre Bosch et Raphaël, entre cauchemars et rêves, il y a les créatures et les mondes de Cadelo, riches en couleurs, en horreurs et en tendresses.

(Ch.D.)



L'une des créatures échappées de l'univers de Silvio Cadelo

*Album*

Magda et Denis LAPIERE

**Jouet d'enfer**

Dupuis, 1991, 47 p. (Repérages. Charlie ; 1)

Charlie a six ans; comme tous les gosses de son âge, il a un ami, un jouet inspiré d'une série TV qui s'appelle Le Cap'tain Foudre. Charlie lui parle et son vaisseau s'anime, prend sa défense contre un chien qui l'agresse ou les enfants qui se moquent de lui. Comme toutes les mères, la maman de Charlie pense que son fils rêve éveillé et que ses jeux sont bien innocents, jusqu'au jour où le Cap'tain Foudre l'attaque pour la punir d'avoir été méchante avec Charlie. La nature inquiétante du jouet se révèle alors: grâce à elle, l'enfant se sert impunément dans les magasins et Cap'tain Foudre se charge de tous ceux qui tentent de l'arrêter. Mais le jeu va bientôt prendre fin. Charlie a subi un choc psychologique et s'est réfugié dans un mutisme agressif. On ne sait pas trop quelle direction va prendre l'album suivant.

Parti d'une excellente idée, l'histoire est un peu gâchée deux pa-

ges avant la fin quand les auteurs essaient d'expliquer maladroitement comment un jouet fabriqué en série a pu devenir dangereux. Il eût mieux valu s'en abstenir tant l'explication est bancale; pourquoi vouloir absolument rationaliser les faits? Pour le reste, il s'agit là d'une bonne BD pour adolescents et adultes, illustrée de manière fort classique mais dont les personnages sont particulièrement bien travaillés.

(Ch.D.)

## ACTUALITE S.F. - LITTÉRATURE(S)

*Roman*

James BLISH

**La dernière  
créature**Lefrancq, 1991, 182 p.  
(D'Aventure; 4. Star Trek; 1)**Avertissement aux  
Trekkies:**

Malgré la signature de Blish, ce livre est à éviter à moins d'être un Trekkie collectionneur fanatique. Il s'agit en fait de l'adaptation des scénarios de sept épisodes TV que Blish écrivit en 1967.

Si vous aimez Star Trek et que vous ne pratiquez pas l'anglais, procurez-vous plutôt les romans qui paraissent chez Arena.

(Ch.D.)



*Roman*

Garry KILWORTH

**Abandonati**

Denoël, 1991, 251 p. (Présence du futur; 517)

La ville est abandonnée, laissée aux vagabonds et aux errants. Les nantis sont partis un beau jour, sans prévenir, sans dire où. Guppy est clochard, comme l'est toute la

population de la mégapole, il se nourrit de rats, de chats et de chiens et ne pense qu'à trouver de l'alcool. Il décide subitement d'atteindre les limites de la cité; sa route hésitante le conduit jusqu'à un étrange duo constitué d'un Noir et d'un homme malingre, Ruppert, décidé à construire un vaisseau pour rejoindre les riches dans les étoiles. Guppy se joint à eux et ils décident de gagner l'aéroport où Ruppert pourra trouver les pièces nécessaires.

Le monde futur dépeint par Kilworth est loin d'être réjouissant, à moins de penser que l'on pourrait être dans le lot de ceux qui sont partis - et encore, aucune indication n'est donnée sur ce qui leur est réellement arrivé. Sur ce chapitre, l'auteur brouille habilement les cartes en donnant des indices contradictoires.

Malgré leurs plaies purulentes et leurs guenilles, on s'attache rapidement aux trois anti-héros. Et si leur étonnante quête ne se termine pas exactement comme ils l'ont rêvé, ils parviennent cependant, comme de véritables héros, à sortir transfigurés de leur équipée.

C'est avec plaisir que l'on voit Denoël traduire Kilworth; après *Les Ramages de la Douleur* et *Roche-Nuée*, *Abandonati* nous fait découvrir une autre facette du talent de cet auteur britannique qui a publié plus d'une dizaine de romans et mérite une bonne place dans la bibliothèque de tout amateur de SF. (Ch.D.)

*Roman*

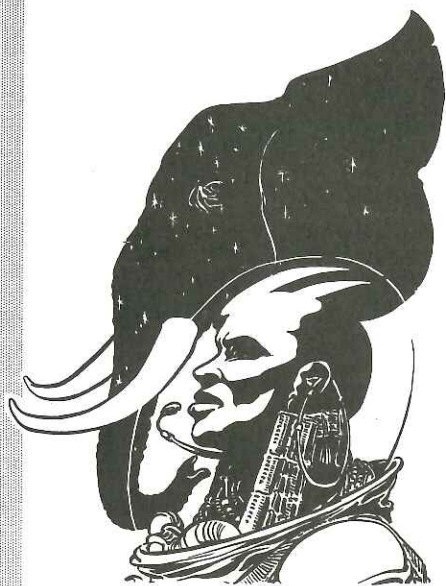
Mike RESNIK

**Ivoire**

Denoël, 1991, 217 et 219 p. (Présence du futur; 519; 520)

9303. Duncan Rojas est contacté par un noir énigmatique qui le charge de retrouver la paire de défenses d'un gigantesque éléphant tué en 1898. A

mesure que son enquête avance, Rojas découvre que ce n'est pas tant la valeur marchande de l'ivoire que le symbole qui intéresse son client. Bukoba Mandaka, qui se prétend le dernier Masai vivant, refuse de lui dire pourquoi il les désire si ardemment.



## Ivoire

Des plaines du Kenya aux mondes les plus étranges et les plus éloignés, Resnik entraîne le lecteur à travers les siècles et les parsecs, révélant par touches successives des bribes d'histoire future à mesure que les défenses changent de propriétaire dans des circonstances étonnantes.

Le mystère est intact jusqu'à la fin et c'est seulement dans les dernières pages que l'on saura où est l'ivoire et pourquoi il revêt tant d'importance pour les Maïs. (Ch.D.)

## ACTUALITE S.F. - TELEVISION

## UN GENTIL TOUTOU

Tous les samedis et dimanches, à 12 h.30 sur M6, on peut voir une série canadienne intitulée en français - elle a été tournée en langue anglaise - "Parole de chien". Même si les épisodes sont assez terre à terre et quelque peu moralisateurs comme la majorité de ce genre de série "pour famille", la base n'en est pas moins SF. On s'est en effet donné la peine de justifier quelque peu scientifiquement la raison pour laquelle le chien parle.

Digby, un policier, effectue son travail en voiture, accompagné de son chien, un saint-bernard. Pris dans un très violent orage, il ne maîtrise plus son volant et c'est l'accident. Alors que l'homme et la bête gisent inconscients dans les décombres de la voiture, ils subissent un véritable bombardement d'éclairs. Digby mourra à l'hôpital tandis que le chien se réveille chez le vétérinaire, les circonvolutions du cerveau de Digby étant passées dans le sien. Désormais il pense et parle comme Digby, dans le corps d'un saint-bernard dont il a gardé quelques réflexes canins.

On pense à la nouvelle "Socrate", publiée dans la première série des Galaxie, où l'animal se réveillait avec, transféré dans sa tête de chien, le cerveau d'un grand savant sur le point de mourir. Devant ses assistants très gênés, dont l'un, machinalement, l'avait caressé sur la tête, Socrate demandait : " Vous ne pourriez pas continuer à me gratter encore un peu entre les oreilles, c'est si agréable." (M.T.)

Critique littéraire

Daniel COMPERE

## Jules Verne écrivain

Au début de l'année a paru un travail de Daniel Compère, fondateur du Centre de Documentation Jules Verne. Il s'agit d'un ouvrage de 180 pages, au titre prometteur : *Jules Verne écrivain*. Après les biographies et études plus ou moins bien documentées et structurées dont les verniens ont été gratifiés depuis la fameuse année du cent-cinquantième anniversaire (1978), voici enfin un ouvrage qui place Jules Verne à sa juste place, tout simplement celle d'écrivain, un des plus importants de la littérature française du dix-neuvième siècle.

Faisant fi des légendes et des poncifs (Verne le prophète, Verne l'écrivain pour enfants, etc.), Daniel Compère s'attache à ce qui fait la perennité de l'auteur : le texte de son oeuvre. Thèse de doctorat d'Etat présentée en 1987 sous la direction de Philippe Hamon, cette étude, remaniée pour une publication en librairie, est enfin accessible aux chercheurs verniens et à toute personne sensible à l'histoire littéraire du dix-neuvième siècle.

Qu'est-ce qui fait de Jules Verne un écrivain, comme Hugo, Flaubert ou Zola? La réponse, c'est l'ouvrage de Daniel Compère.

S'ajoutant à une lignée déjà importante de publications verniennes, ce *Jules Verne écrivain* prend place dans la lignée des études de Daniel Compère: sérieux, bien documenté, scientifiquement bâti quant au raisonnement et à l'argumentation, il est, de plus, écrit dans une langue accessible à tous et sans aucun hermétisme dédié aux seuls initiés.

Après un premier (court) chapitre où Daniel Compère présente son objectif, l'auteur appuie son propos de cinq parties correspondant aux cinq facettes du talent vernien :

1. Le contrat d'écrivain entre les deux Jules (Hetzl et Verne), définissant l'objectif poursuivi par l'ensemble des Voyages Extraordinaires : éducation et récréation.
2. Le nouveau genre littéraire inauguré par Verne sous forme de romans géographiques (au sens étymologique : description du globe, et même, usant d'un terme militaire, Compère parle de quadrillage du globe), mêlant des itinéraires romanesques et initiatiques sur un fond de réalité géographique.
3. Cette réalité géographique modifiée par l'intrigue romanesque, selon le mot d'Oscar Wilde : la nature imite ce que l'oeuvre

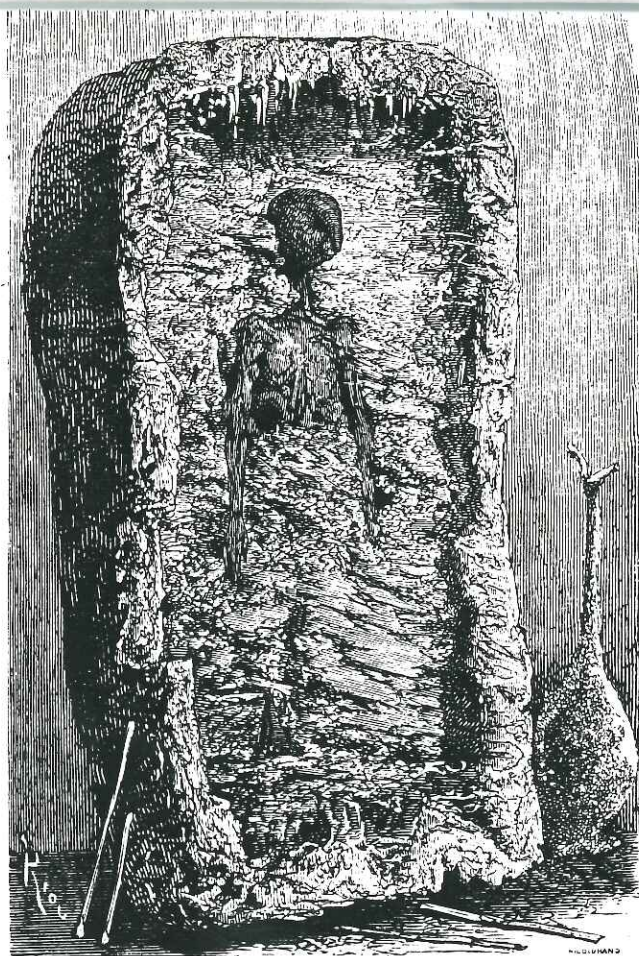
d'art lui propose.

4. Le jeu qui conduit Verne à pasticher, à parodier, à jouer avec les mots et les noms propres, à inventer de nouveaux mots et de nouvelles structures, à cacher sous des cryptogrammes et des allusions les informations que le lecteur, joueur lui aussi avec l'auteur, devra découvrir tout au long de l'intrigue romanesque.
5. L'image de Verne dans son écriture où le texte est le miroir de l'écrivain. Nombre de romans verniens sont écrits à la première personne du singulier. Souvent Verne implique le lecteur en l'interpellant et en le faisant témoin de l'intrigue en train de se dérouler.

Pour terminer, Daniel Compère ajoute un chapitre technique intitulé *Note méthodologique sur l'intertextualité*, chapitre explicatif de la méthode employée par Daniel pour étayer son discours et sa démonstration du talent d'écrivain de Jules Verne. La fin de l'ouvrage est occupée par une bibliographie des oeuvres de Verne, romanesques et non-romanesques, liste simple, mais complète et tenant compte des dernières découvertes dans ce domaine.

Nous avons toujours aimé ce que Daniel Compère écrivait dans l'univers de la recherche vernienne. Nous aimons la clarté et la simplicité de son écriture, alliées à une rigueur scientifique et une connaissance de la vie et de l'oeuvre du grand écrivain, appuyées par une documentation complète et universelle. On retrouve ces caractéristiques dans *Jules Verne écrivain* (Droz, janvier 1991, Genève). (J.M.M.)

Trésors de la Maison d'Ailleurs -  
Illustration tirée de "Un habitant  
de la Planète Mars", de Henri de  
Parville, Hetzel, Paris, 1865.



# Plaidoyer pour une utopie

Prenez un auteur fictif, empêtré entre les tracasseries de permis de séjour d'une Suisse qui nous ressemble un peu trop et les rigueurs morales et hygiénistes d'une Amérique à peine radicalisée. Il écrit en 2012 une utopie écologiste et néanmoins hautement technologique, habilement menée et défendue. Si tout cela ne compose pas un roman de SF, il est temps de revoir nos définitions. Il semble pourtant que c'est ce que suggère le comité de lecture des éditions Denoël qui vient de refuser d'assurer la traduction du dernier roman de Kim Stanley Robinson, *Pacific Edge*, troisième volet d'une trilogie dont ils ont pourtant assuré la publication en français du premier volume. Double contradiction.

C'est peut-être trop littéraire. Apparaissent en effet des interrogations convaincantes sur l'art et la manière de faire une "utopie de poche". C'est peut-être trop écologique. On démonte les anciennes routes, l'usage et l'économie de l'eau sont au centre du roman, les maisons deviennent organiques et le vélo attaque en force. C'est sans doute tout simplement trop cher, vu les problèmes de vente que rencontre la SF depuis quelques années en France et en Europe. Silence.

C'est pourtant un univers tout en nuances avec un groupe de personnages dont les plus marginaux sont les plus sympathiques et les plus humains, en particulier le gros Oscar, pas sportif, pas jeune, pas beau, attaché à d'anciennes formes de plaisir : catch et course automobile, que sa subtilité nous fait réinvestir de valeurs positives, ce qui n'est pas évident dans le contexte, et même en dehors. C'est aussi un roman d'amours et d'amour, ou comment y survivre et rester humain.

C'est enfin une utopie magistrale, rêve à la fois cohérent et séduisant, à laquelle la présence d'un auteur fictif permet d'ajouter le doute puis la foi dans la raison d'être de l'utopie, qui est aussi un mode de communication entre les humains. On se permet donc de prendre ici parti non pas contre des romans qui "fonctionnent" mieux du point de vue des ventes comme *Gravité à la manque* (cyberpunk), et qui sont en fait des romans policiers vaguement

futuristes, car notre propos n'est pas d'exclure. Mais bien de prendre parti pour réclamer que soit assurée la traduction d'une SF de qualité dans un de ses aspects non négligeables : nous faire méditer sur notre avenir, nos avènements.

(F.G.)

*Roman*

Kim Stanley ROBINSON

**Pacific Edge**

SF Tor Books (Tom Doherty Associates Book), New York 1990, 326 p.



## Nouvelles du front

Le voyage dans le temps, avec ses paradoxes, ses errances et ses dominos, est un des grands thèmes classiques de la SF, je sais que vous le saviez mais je trouve que c'est mieux en le disant et j'ai un certain nombre de lignes à tirer.

Le hasard veut que deux très beaux textes articulés sur ledit thème figurent au sommaire de *La frontière éclatée*, troisième volume de l'anthologie consacrée par le Livre de Poche à la SF francophone.

J'ai écrit dans ma précédente rubrique que *Marguerite au soleil* était peut-être ma nouvelle préférée; je ne doute pas que *Détails de l'exposition* soit ma favorite en langue française. Jean-Claude Dunyach a rédigé, avec une rigueur souveraine, le catalogue d'une exposition dans laquelle sont présentées des secondes arrachées au passé. Toutes ces oeuvres-instants, relevons-le, sont extraites d'événements violents, suicides, assassinats... Le texte finit sur une touche de génie authentique lorsque l'auteur nous révèle pourquoi les conclusions de la commission Warren, chargée à l'époque d'enquêter sur le meurtre de J. F. Kennedy, n'ont pas semblé très convaincantes.

Si Dunyach emballe son texte - et le lecteur - en onze petites pages, Elisabeth Vonarburg signe, avec *La machine lente du temps*, la plus longue nouvelle de l'antho. Les deux textes sont aussi différents par leur genre que par leur longueur. La Québécoise, apparemment, a délibérément fait, oui, lent, comme pour souligner la densité, l'inertie de ce temps dans lequel des voyageurs, projetés depuis des centres répartis dans l'univers, se déplacent instantanément - comme d'ailleurs dans l'espace -, portés par leur esprit autant que par la technologie mise en service. Egon, technicien, non, il faudrait plutôt dire éducateur, d'un desdits centres, y a rencontré un jour Thalita, l'a aidée à se préparer au voyage, s'est épris d'elle avant qu'elle ne parte et depuis de longues années, attend qu'elle revienne à cet endroit et ce moment du grand tout, comme elle l'a promis. Histoire, donc d'amour et de patience, pleine de regards et de pensées, superbe texte sur l'attente et le souvenir. Thalita finira par revenir; la formule est tout à fait inappropriée, mais impossible d'en dire plus sans ficher en l'air le subtil artifice d'Elisabeth Vonarburg, qui a su magistralement prendre le lecteur à revers: du grand art!

Une autre dame a fait fort, à savoir Kate Wilhelm, qui signe avec *A toi pour toujours, Anna* (Univers 1989, J'ai Lu) une très belle et

Nouvelles  
du front  
(suite)

troublante enquête quasi-policrière, menée par le biais de la science d'un graphologue, Gordon Sills, chargé d'étudier la personnalité d'une inconnue au travers de ses lettres d'amour à un jeune savant tragiquement disparu alors qu'il effectuait de mystérieuses recherches susceptibles d'intéresser le FBI et pas mal d'espions. Et notre graphologue de craquer pour cette Anna dont il ne connaît, en matière de courbes, que celles que sa plume a tracées sur le papier, et dont il découvre la vie intime - une délicate équation à trois personnes, dont une inconnue - et la personnalité dans l'écriture et les propos. Gordon tombe si amoureux qu'il se consacre pleinement à la quête de la jeune femme, qu'il finit par trouver... plus jeune encore. C'est que, là aussi, une porte s'est ouverte dans le temps... Difficile, compte tenu du thème abordé, de ne pas renvoyer également à *Fire Watch*, de Connie Willis, présentée dans le numéro 5 de notre bulletin. Souvent, les thèmes se recouvrent: ainsi, on aura remarqué que les nouvelles de Mesdames Vonarburg et Wilhelm auraient pu figurer dans ma rubrique du numéro 4, celle que j'ai consacrée à l'amour. Ces ladies seraient-elles de grandes sentimentales? L'auteur des présentes lignes ne peut, à cet égard, qu'avouer sa profonde et mortifiante ignorance. (G.P.)

## T-shirts AMDA

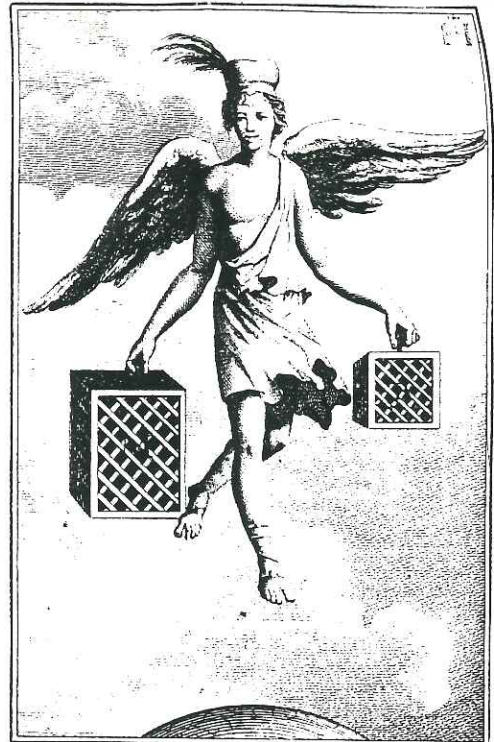
Nous vous rappelons que les Amis de la Maison d'Ailleurs ont produit et mis en vente une série originale de T-shirts ornés du motif "AMDA".

(100% coton, blanc, mi-manches, tailles S, M, L et XL)

Vous pouvez nous passer commande en versant, par T-shirt, la somme de 18 FS (+ 2,50 FS de frais de port par commande) sur le CCP



Lausanne 10-3172-1. Précisez-nous aussi par courrier parallèle la taille et le nombre désirés, ainsi que vos nom et adresse. Merci d'avance de votre soutien. (AMDA, case postale 74, 1400 YVERDON)



Trésors de la Maison d'Ailleurs  
Illustration tirée de "Voyage et aventures de Frondeabus, fils d'Herchell, dans la cinquième partie du Monde", de L.M. Henriquez, Cail-leau, Paris, 1799.



## Le rêve de l'écur'oeil

Un écureuil traverse la forêt mouchetée d'ombre et de soleil, et se tourne vers moi. Il a couleur de lièvre, queue de putois, une petite bouille mafflue, sereine, pleine d'humour, et un troisième oeil.

Je demande:

- Es-tu né comme ça ?

L'écureuil répond d'une voix claire et précise, sans bouger le nez, mais en clignant de l'oeil surnuméraire:

- Non ! J'ai été à l'école !

Je remarque alors une cabane de bois clair, perchée au bord de la falaise qui descend vers la plaine abritée par un mélèze, une cabane à la porte ouverte... J'entre.

J'y trouve une enfant aux cheveux noirs, à la peau blanche et nue, qui me considère triplement d'un calme regard sombre, avec un léger sourire radieux. Elle vient de si loin !

Je sens mon coeur battre d'un espoir fou et certain. Je demande:

- Peux-tu me faire ce que tu as fait à l'écureuil ?

Sans rien dire, l'enfant me tend un bandeau rigide, bleu, d'où pend un fouillis de fils. Une lentille blanche y brille. C'est un jouet. La petite fille des étoiles est venue chez les sauvages, jouer à l'institutrice...

Maladroitement, je tente de le mettre sur ma tête, m'emmêlant dans les fils légers qui collent aux doigts. Je le pose d'abord à l'envers, avant de comprendre que la lentille va devant et que les fils doivent enserrer mon crâne. Par la fenêtre ouverte sur le ravin je vois soudain, comme avec des jumelles, tourner des hélicoptères dans le ciel, et des hommes qui fouillent les clairières du versant d'en face en parlant dans des walkie-talkies. L'inquiétude me prend. Ils cherchent l'enfant. Pourvu qu'ils ne la trouvent pas avant que le miracle soit accompli ! Avec un léger haussement d'épaules rassurant, la fille blanche va fermer la fenêtre, comme pour dire ne crains rien, ils ne font pas partie de ton rêve... Quelque chose sous mon front picote et danse. J'ouvre tous les yeux.

*Le soleil brille sur la montagne verte et blanche. Il inonde ma chambre. Les chats me regardent fixement, avec comme un sourire, et je ris, et je dis:*

*- J'ai été à l'école !*

*Et je regarde. De tous mes yeux, je regarde. La Terre est belle!*

Wildy PETOUD



# APPEL

**Auteurs suisses de SF, ceci vous concerne (et j'espère, vous interpelle-quelque-part-au-niveau-du-possible)!**

La belle et prestigieuse revue québécoise *Imagine ...* (présentée dans *d'Ailleurs* No 4) désire publier à l'automne 1992 un **numéro spécial SF suisse** dont la réalisation a été confiée à l'anthologiste français Stéphane Nicot. La SF deviendrait-elle un lieu de rencontre privilégié de la francophonie? Souhaitons-le... Cette édition spéciale comprendra quelques nouvelles, qu'il s'agit d'abord d'écrire.

Alors à vos plumes, Macs et autres dispositifs plus ou moins complexes destinés à cette fin, et pondez-nous des merveilles! Les textes, pas trop longs de préférence (20 à 40'000 signes) compte tenu du volume limité de l'ouvrage, doivent être adressés à S. Nicot, BP 3016, F-54012 Nancy Cedex, jusqu'au 28 février 1992. L'AMDA n'interviendra pas dans la sélection des textes. Les auteurs publiés dans *Imagine ...* ne sont pas rétribués, mais conservent tous leurs droits (on leur demande simplement d'attendre un an avant réédition) et ladite publication est une carte de visite intéressante.

## En couverture : GEANTS D'AILLEURS

Impressionnant débarquement sur la colline du Gurten, au sud de l'agglomération bernoise: 40 *Planétariens* se sont réunis là, pour on ne sait quel picnic ou conspiration.

Réalisés par l'artiste **De Es Schwertberger**, avec la participation des élèves d'une école d'arts plastiques locale, tous semblables et pourtant tous différents, ces visiteurs énigmatiques ont occupé les lieux jusqu'au 15 octobre, avant de se laisser vendre aux enchères. La moitié de la somme recueillie sera remise à la Commission des arts de la ville de Berne en vue de l'acquisition d'oeuvres d'artistes bernois vivants.

Vive le mécennat venu des confins de l'univers! (G.P.)



Trésors de la Maison d'Ailleurs  
Illustration tirée de "Voyages du  
Capitaine Gulliver en divers pays  
éloignés", chez Jean Swart, La Haye,  
1778.